La Survivance

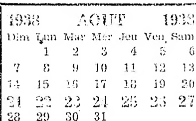
VOL. X — No 45
ABONNEMENT ANNUEL
Canada: $2 — Etats-Unis: $2.50 — Europe: $3

HEBDOMADAIRE
"La Voix des Canadiens-français de l'Alberta"
MERCREDI, LE 24 AOUT, 1938

REDACTION ET ADMINISTRATION
10010-109ème rue, tél: 24702
EDMONTON, ALBERTA, CANADA

Tes père et mère honoreras

Dessin d'Edmond-J. Massicotte (Droit réservé)



1938			AOUT			1938
Dim	Lun	Mar	Mer	Jeu	Ven	Sam
	1	2	3	4	5	6
7	8	9	10	11	12	13
14	15	16	17	18	19	20
21	22	23	24	25	26	27
28	29	30	31			

LA SEMAINE

Si on a imploré pour de la pluie! Et nous en avons eu pour une semaine. Les récoltes sont belles. Il faut savoir se réjouir de ce que nous avons maintenant et ne pas gâcher ce succès par des inquiétudes impossibles ou indues.

★★★

La population catholique a généreusement correspondu à l'idée d'un pèlerinage à St-Albert. Ce fut un succès, dimanche dernier.

★★★

Le cardinal Villeneuve a causé durant 1.30 hrs avec le Pape. Ils ont causé de l'éclatant succès remporté par le 1er Congrès eucharistique national canadien.

★★★

Le Cardinal avait préparé ce magnifique récit avant son départ pour Rome. "La Survivance" commence la publication de cette page d'histoire. Lisez page 5.

★★★

Le col. Wilfrid Bovey, irlando-canadien, vient de dire ce qu'il pense de la langue maternelle, de la langue française et des mentalités française et anglaise chez nous. Lisez comme il a vu juste.

LE BLE DES E.-U.

OTTAWA — Les dépêches de Washington annonçant que le secrétaire de l'agriculture Wallace songe à subventionner l'exportation du blé des Etats-Unis a causé de l'inquiétude dans la capitale fédérale, même si les milieux officiels se sont soigneusement abstenus de tous commentaires. Les Etats-Unis ont exporté l'an dernier près de 100,000,000 de boisseaux de blé, mais la concurrence promet d'être beaucoup plus serrée cette année car la récolte s'annonce abondante aux Etats-Unis et au Canada. M. Wallace est déterminé à assurer un marché d'exportation pour 100,000,000 de boisseaux aux producteurs des Etats-Unis et il serait à formuler un vaste projet de subvention dans ce but. On dit cependant que le secrétaire d'Etat Cordell Hull serait opposé au projet parce qu'il craindrait des représailles et une hausse générale des tarifs.

On sait que l'Office canadien du blé a garanti aux producteurs un prix minimum de 80 sous le blé numéro 1. Si la subvention projetée aux producteurs des Etats-Unis fait baisser le prix du blé sur le marché international et que le blé canadien se vend à moins de 80 sous le boisseau, c'est la trésorerie fédérale qui devra payer le déficit.

M. King forcé de retarder son voyage dans l'Ouest

OTTAWA — Le premier ministre, qui a passé un été très occupé à Ottawa, prévoit qu'il sera également très occupé au cours de l'automne. Il sera forcé de retarder au mois d'octobre son voyage dans l'Ouest.

Le premier ministre espérait pouvoir aller dans l'Ouest, et tout particulièrement dans son comté de Prince-Albert, au cours de septembre.

Pénurie d'instituteurs

Cette année encore

Cette année encore nos écoles publiques de l'Alberta manqueront d'instituteurs et d'institutrices.

Cette triste prévision avait déjà été faite chez nous. De fait nous ne l'avons pas évitée. Notre cri de détresse s'est fait entendre dans nos provinces-soeurs. La Saskatchewan souffre du même malaise. Le Manitoba a tout juste le nombre voulu pour remplir ses cadres. L'Ontario ne peut encore présenter d'institutrices graduées pour servir à l'étranger. Le Québec seul, aujourd'hui, est en mesure de nous fournir quelques professeurs pour nos écoles locales à profession religieuse et nationale.

C'est un fait triste à constater, surtout quand un cri d'alarme a déjà été lancé.

* * *

D'où vient cette pénurie d'instituteurs et d'institutrices chez les nôtres?

Les faits ne semblent pas en démontrer plusieurs. L'incompréhension de la noblesse de cette vocation et l'irréflexion des parents et des enfants d'autre part, avec pour quelques-uns, le manque de ressources pécuniaires ressortent d'une façon pitoyable.

On n'estime pas assez hautement le ministère de dévouement qu'exerce le professeur. On s'en prend au salaire, au logement, au don de son temps, de sa patience et de sa vie quotidienne que l'on donne à un petit monde le plus souvent malcommode et ingrat. Est-ce que ce ne sont pas là des arguments de faibles ou d'égoïstes? ...Tout ça peut être vrai. Mais celui qui comprendra la richesse de la jeunesse qui lui est confiée; celui qui saura apprécier la grandeur du mandat dont le chargent les parents, l'Eglise et la Patrie pour éduquer, construire l'avenir, celui-là pourra juger alors si devant ces valeurs il ne lui incombe pas, parfois d'une façon impérieuse, un devoir de générosité et de dévouement.

Qu'y a-t il de plus noble que la responsabilité des intelligences, des volontés et des coeurs à mouler pour l'heureux épanouissement de la société. C'est le travail fondamental, c'est la base première que nous établissons pour fixer le degré de notre vie religieuse et nationale de demain. Nous pouvons juger par là de la place plus ou moins prépondérante que nous aurons dans le grand tout universel. Nous jugerons la longévité de la race à l'action de l'éducateur.

Les parents et les grands jeunes gens et jeunes filles qui décident leur carrière admettent ces vérités. Ils ne s'y arrêtent pas. Ils laissent la responsabilité au voisin, ne s'inquiétant des conséquences malheureuses pour eux et pour tous. L'atmosphère est dangereux et préparerait un sombre avenir si chacun ne revenait immédiatement à son devoir

* * *

Il nous faut des instituteurs catholiques et canadiens-français, et nous les prendrons chez nous.

Vivant un peu dans la génération de demain, que les parents préparent des éducateurs aux jeunes à venir. Leur conception de cette carrière, l'estime qu'ils en feront et l'intérêt qu'ils y porteront seront la meilleure semence de normaliens et normaliennes dans la famille.

Quand il s'agit de consacrer sa vie à la formation des âmes et des coeurs des jeunes qui veulent répéter le geste des anciens, on n'a pas le droit d'hésiter. En Alberta, dans l'atmosphère où nous vivons, avec l'héritage que nous avons à conserver, il y a de la gloire à donner sa vie pour la jeunesse. L'école primaire est le premier poste à remplir.

M. Omer St-Germain

M. Omer St-Germain, de Morinville, qui vient d'être nommé magistrat adjoint pour les territoires du N.-Ouest.

LES JUMELLES A L'ECOLE

NORTH-BAY, Ont.—Les quintuplettes Dionne commenceront leurs études le 1er septembre prochain, dès qu'elles seront complètement rétablies du traitement qu'elles reçoivent pour leur gorge. L'hon. Dr Duncan McArthur, ministre de l'Education en Ontario, a dressé leur programme d'études et l'a fait approuver par M. Oliva Dionne, le père des jumelles. Mlle Gaétane Vézina, d'Ottawa, leur fera la classe. On prévoit que les cours leur seront donnés d'abord en français.

Personnes parties pour le nord-ouest canadien

Edmonton.— Deux étudiants de New-York et deux autres personnes de Hamilton (Ontario), qui se cherchaient de l'ouvrage sont au nombre des aventuriers, des trappeurs, des prospecteurs et des marchands qui viennent de quitter cette ville pour les territoires du nord-ouest canadien. James Parks et William Fagan, de Hamilton, espèrent trouver du travail.

Billet

Entre nous autres

La dernière semaine des vacances. Les enfants commencent à jongler: il va falloir retourner à l'école et reprendre la vie sérieuse.

Nous autres, les vieux, on n'a pas eu la chance d'aller aux écoles bien longtemps. Ce n'était pas la mode dans ce temps-là. On en savait vite assez pour se tirer d'affaires, car les vieux en savaient encore moins que nous autres. Et puis, on commençait jeune à travailler et à gagner sa vie. Mais aujourd'hui les choses sont bien changées. Il faut être pas mal fin pour faire son chemin dans le monde. C'est pourquoi nos enfants doivent aller à l'école plus longtemps et se bourrer la tête de toutes sortes de sciences où nous ne comprenons rien, nous autres. Mais puisque c'est nécessaire, il n'y a pas grand'chose à redire.

Le curé va nous sortir son sermon là-dessus, dimanche prochain. Je le sais par coeur, car c'est le même tous les ans. Il va dire encore que c'est nécessaire d'être instruit pour arriver à quelque chose. Ça on le sait, mais ça fait pas de mal de le répéter.

Il va dire ensuite d'envoyer les enfants à l'école dès le premier jour afin que ça commence sérieusement tout de suite. Il y en a toujours qui savent les nouvelles en retard. Ils vont apprendre que l'école est commencée une semaine après le temps. Aussi, leurs enfants vont traîner la queue toute l'année parce que leurs parents ne savaient pas l'heure.

Enfin, le curé va nous donner ses conseils sur la conduite à tenir dans les affaires de l'école. Il paraît que lorsqu'on envoie les enfants en classe, on donne nos pouvoirs à la maîtresse. Puisqu'on l'appelle "la maîtresse", c'est elle qui doit mener. Il ne faut pas prendre la part des enfants. Et là-dessus, je crois que le curé a raison sur toute la ligne. J'ai été commissaire à mon tour et comme tel j'ai eu des histoires avec un de mes voisins. Il avait toujours un mot à dire contre la maîtresse. Ses enfants étaient toujours victimes de passe-droits et d'injustices. Il est venu me voir bien des fois pour se plaindre et il est allé conter ça à la maîtresse encore plus souvent. Savez-vous ce qui est arrivé? Ses enfants, qui savaient qu'ils seraient toujours soutenus à la maison, n'ont rien appris à l'école; ils se sont fait un caractère impossible et, aujourd'hui, ce sont des ignorants et des malcommodes qui sont la risée des autres et avec qui personne ne peut s'entendre. Leur père n'y comprend rien et il ne s'imagine pas que le grand coupable, c'est lui. C'est pas comme le père Latulippe. Un bon jour, son gars arrive à la maison en se plaignant que la maîtresse l'avait puni et à tort par dessus le marché. Le père lui fait conter son histoire et lui promet d'aller, le lendemain, arranger ça à l'école. Mon gars était tout fier, le lendemain matin, d'annoncer à ses amis que la demoiselle allait avoir de la visite dans le courant de la journée. De fait, le père Latulippe s'amène, entre en classe. Il demande à la maîtresse de conter son histoire, elle aussi. Ce n'était pas tout à fait la même que celle du petit gars. Alors, le père Latulippe, qui était un homme de précaution, sortit la "strap" à razoir qu'il avait apportée en tous cas, et devant toute la classe, mon gars a mangé une autre volée avec la promesse d'en avoir une autre à la maison à chaque fois que la maîtresse aurait un mot à dire sur sa conduite.

Eh! bien, mes amis, le petit Latulippe, il s'est arrangé pour ne pas avoir deux volées du même coup trop souvent. Il a fait son chemin et — aujourd'hui — il va au grand séminaire. Pendant les vacances, il se met dans le choeur et je vous assure que les vieux Latulippe ne regrettent pas d'avoir soutenu la maîtresse quand c'était le temps.

Tout ça pour vous dire qu'il faut envoyer les enfants à l'école et voir à ce qu'ils en profitent.

PAMPHILE

A la grotte de Lourdes de Saint-Albert

Premier pèlerinage annuel.—Malgré la pluie et le mauvais état des chemins, un millier de pèlerins viennent acclamer la Vierge Immaculée.—Messe solennelle, avec sermons en anglais et en français.—Belle manifestation devant la Grotte de Notre-Dame de Lourdes.

PIETE ET ENTHOUSIASME

Le premier pèlerinage annuel à la Grotte de Lourdes de St-Albert vient d'avoir lieu. Malheureusement, la température n'était pas une température idéale pour une manifestation de ce genre, car, dimanche dernier, il a plu une bonne partie de la matinée.

Cela n'a refroidi ni l'enthousiasme des organisateurs du pèlerinage, ni la piété et la foi des pèlerins.

Malgré ce contretemps, ils étaient au nombre de mille dans l'après-midi, au pied de la Grotte, car le soleil s'étant enfin mis de la partie, la dernière cérémonie put avoir lieu à l'extérieur, sur la colline de St-Albert, si propice aux évolutions d'une grande foule.

La note dominante de ce pèlerinage fut sans contredit la piété: piété que l'ordre parfait ne contribua pas peu à soutenir pendant les quelques heures passés aux pieds de Notre-Dame de Lourdes.

Dès la veille, les confessions se firent nombreuses. Le R. P. J. Calais, O.M.I., d'Hobbéma, et les RR. PP. Nadeau, Gaudet et Denommée, O.M.I., du Juniorat d'Edmonton, étaient venus prêter main-forte aux Pères de St-Albert.

En dépit de la pluie et des chemins boueux, l'on peut dire que toute la paroisse se fit un devoir de venir recevoir la Ste Communion. Et nul doute que ceux des autres paroisses qui vinrent aux exercices subséquents, comme ceux qui se proposaient d'y venir, reçurent eux aussi la Sainte Communion, et honorèrent la Vierge de Lourdes en s'unissant aux pèlerins de Saint-Albert.

A 11 heures, quelque 500 pèlerins assistaient à la messe solennisee. Pendant la messe, toute l'assistance s'unit pour acclamer l'Immaculée, par le chant de l'Ave Maris Stella, et des cantiques traditionnels des pèlerinages de Lourdes.

Après l'Evangile, le R. P. Bidault, O.M.I., curé de St-Albert et animateur de ce premier pèlerinage, souhaita la bienvenue aux nombreux pèlerins. Puis il raconta le fait de Lourdes, les apparitions de la Vierge à sainte Bernadette Soubirous, les difficultés que les organisateurs du pèlerinage national français eurent à surmonter pour lancer le mouvement qui attire aujourd'hui les multitudes autour de la Grotte de Massabielle. Il commenta ensuite le message de l'Immaculée: "Je veux qu'on élève ici une chapelle, et qu'on y fasse des processions.... Pénitence, pénitence, pénitence!.... Prie pour les pécheurs....": il parla de la source miraculeuse, et finit par un commentaire vibrant d'émotion des paroles de la Vierge de Lourdes: "Je suis l'Immaculée Conception!" Un dernier appel à la foi, à la confiance et à l'amour de tous envers Marie, et il cède sa place au R. P. Vanier, O.M.I., professeur au Juniorat d'Edmonton.

Le R. P. Bidault avait parlé en anglais; ce dernier prêche en français, et montre, en illustrant par des exemples frappants, le rôle de la mère dans la vie de l'enfant. S'inspirant des paroles du saint Curé d'Ars: "Quand on a eu le bonheur d'avoir une bonne mère, on ne peut même penser à elle sans pleurer", il montre ce que le souvenir de sa mère peut opérer pour le salut d'une âme même tombée bien bas dans le péché. Et, continue-t-il, quelle Mère plus digne de ce nom que Marie Immaculée, que nous fêtons en ce jour? Que son souvenir nous aide à triompher du péché et de nos passions; que son exemple nous montre le chemin de la vertu, et que notre existence vécue sous sa garde tutélaire nous vaille le bonheur éternel du ciel en sa divine compagnie et en celle de son divin Fils.

A 2 heures et demie, un millier de pèlerins environ, tant de Saint-Albert que des paroisses environnantes, se pressaient autour de la Grotte. Après la récitation du chapelet, le R. P. Curé prépara la foule à la venue

(Suite à la page 5)

La basilique de Lourdes

Plus de 1000 personnes se sont rendues à St-Albert, dimanche, pour acclamer la Vierge de Lourdes. Ce pèlerinage a été organisé en union avec le grand pèlerinage français, au sanctuaire des Apparitions, où des milliers et des milliers de personnes se rendent chaque année.

DELEGATION A WINNIPEG

Assister aux fêtes du deux-centième anniversaire de La Vérendrye

WINNIPEG — Trois éminents citoyens de la province de Québec ont manifesté leur intention d'assister aux fêtes qui commémoreront ici le deux centième anniversaire de la naissance du Sieur de La Vérendrye, et qui commenceront le trois septembre.

Ces trois personnages sont le maire Atchez Pitt, maire de la ville des Trois-Rivières, où naquit le célèbre explorateur et coureur des bois, Mgr Camille Roy, recteur de l'Université Laval, à Québec, écrivain et historien bien connu, et Mgr Olivier Maureault, recteur de l'Université de Montréal. Tous trois se rendront aux fêtes qui marqueront l'anniversaire de la naissance du grand découvreur de l'ouest.

Il y aura deux cents ans que Pierre Gaultier de Varennes Sieur de La Vérendrye arrivait à la rivière Rouge. Lui et ses deux fils furent les premiers hommes blancs à parvenir à l'endroit où se rencontrent la rivière Rouge et la rivière Assiniboine.

Les hardis explorateurs construisirent un poste de commerce et de trafic des fourrures à Fort-Rouge, sur la rivière Rouge.

LA VENTE D'UN TROUPEAU DU DUC de WINDSOR

L'ex-roi d'Angleterre abandonne l'élevage des bêtes à cornes

CALGARY — Le duc de Windsor a décidé d'abandonner l'élevage des bêtes à cornes au ranch "E. P." qui s'étend sur une superfie de 3,000 acres, à proximité de High River, en Alberta. C'est ce qu'annonce le gérant de cette exploitation agricole, M. W.-L. Carlyle. Celui-ci fera vendre aux enchères, le 30 septembre, 135 vaches Shorthorn.

"Le duc, dit-il, m'a donné l'ordre d'abandonner définitivement l'élevage des bêtes à cornes. Il conserve néanmoins ses troupeaux de chevaux, de poneys et de moutons."

Lorsqu'il se porta acquéreur de ce ranch, il y a une vingtaine d'années, le duc prit immédiatement les mesures nécessaires pour se constituer un beau troupeau de Shorthorns. Il en fit venir d'Angleterre, notamment des fermes royales d'élevage, et il en acheta aux gagnants des prix d'exposition, dans différents pays de l'Empire. Il y a encore de nombreux animaux primés dans le troupeau qu'il mettra en vente le 30 septembre.

POUR LA REPRESENTATION AU SENAT DE LA MINORITE FRANCO-ALBERTAINE

Du temps de Sir Wilfrid Laurier . . . et de l'Hon. Frank Oliver, nous n'étions pas joués au Sénat.

Monsieur le Rédacteur,

J'apprécie, comme tout le monde, vos beaux articles "Pour la représentation au Sénat . . ."

J'aime à croire qu'on ne veut pas jouer les C. français.

On nous a joué en 1931, après la mort de l'Hon. Sénateur P.-E. Lessard, avec la nomination de M. Patrick Burns.

Du temps de Sir Wilfrid Laurier et de l'Hon. Frank Olivier, et aussi sous le régime des Honorables King et Lapointe, le sixième sénateur de l'Alberta était Canadien-français: tels furent les sénateurs Roy, Côté, Lessard. Et du temps de Sir Robert Borden et de l'Hon. Arthur Meighein fut nommé le sénateur Forget.

Les Canadiens français furent joués pour la première fois, sous un prétexte faux, flasque et futile, en 1931.

Cette première injustice de 1931 fut commise par le gouvernement Bennett-Manion. Cette injustice, préparée par de petits moyens de grands hommes!? . . . ne rapporta aux spoliateurs ni vote, ni gloire.

Après sa nomination, l'Hon. Sénateur Patrick Burns n'osa jamais se présenter, pas même une seule fois, devant un auditoire français; ni n'osa jamais visiter une seule paroisse canadienne-française.

Monsieur le Rédacteur, ce n'est pas dans la coutume ni dans l'intérêt du gouvernement King-Lapointe de nous JOUER en marchant dans les pas du défunt gouvernement Bennett-Manion.

J'ai hâte, comme vos lecteurs, de donner la main au prochain sénateur de l'Alberta.

Nous avons hâte de lui donner la main, pourvu qu'il soit Canadien français.

Dr Joseph BOULANGER

Revue de presse

LES JOURNAUX DISENT...

Que feront-ils dans la vie?

A la veille de la rentrée des classes, le choix d'une carrière, bien qu'il ne hante pas outre mesure le cerveau de l'enfant, préoccupe davantage la pensée des parents. Les talents, les aptitudes, le milieu forment les données maitresses du problème devenu plus ardu à résoudre à une époque où la lutte pour la vie est rudement contestée. Plus que jamais il importe d'orienter les jeunes vers leur vraie voie, si l'on tient à leur éviter le sort cruel d'une vie manquée.

Les Américains, en gens pratiques, ont jeté des jalons qui précisent chez les jeunes étudiants leur décision d'embrasser une carrière qui leur convienne. L'Association des Ecoles des Etats-Unis a mené une enquête approfondie auprès de 700 sujets, choisis entre autant de maisons d'enseignement; chacun d'entre eux a subi l'épreuve d'un "test" particulier devant un bureau d'examinateurs où chaque élève exprimait son désir de suivre telle ou telle carrière, une fois son cours terminé. Les réponses ont révélé cet étrange état de choses que les aptitudes de l'élève ne concordaient aucunement avec ses intentions.

L'enfant avait donc été mal guidé. Ainsi 30 pour cent des écoliers de la région métropolitaine de New-York ont manifesté le désir de devenir médecin et avocat; or au moins la moitié ne montrait aucune aptitude ni talent pour exercer ces deux professions, tandis que la plupart affichaient des dispositions prononcées pour les arts mécaniques. Par contre, ceux qui avaient choisi le journalisme brillaient par leur esprit éveillé et par leur sens d'observation, deux qualités qui leur ouvrent les portes de cette carrière.

D'après l'expérience de ses "tests", l'Association s'insurge contre l'inscription à l'aveugle des élèves dans les grandes écoles où aucune disposition ne les appelle, si ce n'est l'orgueil de la famille. "Dans cette fausse orientation, conclut-elle, s'explique le grand nombre d'étudiants qui abandonnent les cours ou qui tirent de l'aile; l'expérience démontre qu'au moins la moitié des élèves qui commencent un cours universitaire ou classique ne le terminent point." Aidons donc nos enfants à faire un choix plus judicieux de leur carrière. LE SOLEIL

Québec et l'unité canadienne

Lorsque la province de Québec réclame son autonomie, il se trouve toujours des esprits chagrins pour crier qu'elle met en péril l'unité canadienne. Cette accusation est d'autant plus pernicieuse que le caractère particulier de notre province, notre situation de nation française, nos origines historiques, pourraient lui donner un semblant de fondement, aux yeux des étrangers. Pourtant, Québec n'est pas la seule province à réagir contre l'envahissement fédéral et contre la centralisation législative. Lorsque M. Hepburn prend, sur ces questions, une attitude identique à celle de M. Duplessis, il semble que sa conduite ne doit pas être dictée par des sentiments nationalistes. Chaque fois qu'il a traité cette question, le premier ministre de notre province a toujours déclaré qu'il est en faveur de l'unité canadienne: et c'est justement pour la maintenir, qu'il réclame l'autonomie de sa province. Le jour où Ottawa voudra tout contrôler, les difficultés surgiront de partout, à cause du caractère différent des diverses parties du pays. Le fait qu'Ontario et Québec s'entendent dans leurs revendications montre bien que leurs exigences sont justes. Le Canada, ce n'est pas seulement deux provinces, mais le Canada, c'est avant tout le coeur du pays, les régions les plus peuplées et les plus développées. Bref, on a tort de craindre pour l'unité canadienne parce que Québec entend conserver ses droits. Cette unité sera justement en péril le jour où Ottawa voudra s'attribuer des droits qu'elle n'a pas. (Le Journal)

DELEGUE PAPAL A QUEBEC

En septembre

Québec recevra, le 22 septembre prochain, Son Exc. Mgr Hildebrando Antoniutti, qui a été nommé en juin dernier, délégué apostolique au Canada et à Terre-Neuve. C'est ce qu'a annoncé Mgr Mozzoni, chargé d'affaires à la délégation apostolique du Canada. Mgr Antoniutti arrivera à Québec sur "l'Empress of Britain."

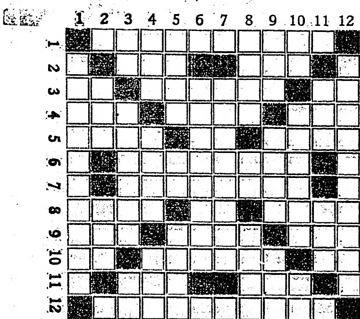
La délégation du Canada à la S.D.N.

OTTAWA — L'hon. Ernest Lapointe, ministre de la Justice, sera à la tête de la délégation canadienne à la prochaine assemblée de la Société des Nations, à Genève, a-t-on annoncé. Les autres membres de la délégation du Dominion seront Mme Nellie McClung, de Victoria, M. Hume Wrong, délégué canadien permanent près de la S.D.N., M. Joseph T. Thorson et M. Paul Martin, députés fédéraux, et M. J. Scott MacDonald, premier secrétaire au département des Affaires extérieures.

La bonté est la réserve du bonheur.

MOTS CROISES

PROBLEME No 29



HORIZONTALES

1—Qui ne peut être battu. 2—Parasites sur le corps de l'homme — Forme du verbe avoir. 3—En quel endroit — Quantité de choses abattues — Lettres de par. 4—Lettres de urie — Instrument pour serrer fortement les objets à limer — Lettres de pipe. 5—Outil de sculpteur ou de maçon pour gratter — Lettres de ton — Neuvième lettre de l'alphabet grec. 6—Contigu. 7— Bruit éclatant, qui accompagne la foudre. 8—Lieu de délices — Lettres de tri — Petite île. 9—Forme du verbe tuer — Sert à marquer l'opposition entre deux idées — Saison. 10—Pronom personnel — Pièce de charpente fixée verticalement en terre — Forme du verbe avoir. 11—Pronom personnel — Genre de loranthacées, vivant en parasites sur les branches de certains arbres. 12—Pont étroit réservé aux piétons.

VERTICALES

1—Ustensile de table, en forme de fourche. 2—Un des cantons suisses — Somme que l'on doit. 3—Initiales qui suivent le nom d'un député au fédéral — Courte, grosse et large — Article. 4—Gros serpent — Ville d'Angleterre — Exsudat pathologique, qui constitue une des terminaisons de l'inflammation dans les abcès. 5—Première lueur du jour — Lettres de ton — Chacune des douze divisions de l'année solaire. 6—Entreprise criminelle. 7—Lieu où l'on tanne les cuirs. 8—Quatre voyelles — Préfixe — Instruit, savant. 9—Deux fois — Inscription mise par Pilate sur la croix — Lettres de lunule. 10—Article — Gras, arrondi — Pronom. 11—Lettres de taie — Saison. 12—Huissier d'une faculté.

Un Centenaire à Edmonton

Deuxième et dernière partie

Le voyage des premiers prêtres dans l'Ouest. — 1838

Nous avons vu M. BLANCHET obligé de rester dans sa paroisse des Cèdres (Québec), faute de place sur les berges de la Compagnie de la Baie d'Hudson, en 1837.

Plus chanceux, l'année suivante, il put s'embarquer, à Lachine, près de Montréal, le 4 mai, pour la Rivière-Rouge. Le voyage fut relativement rapide, puisqu'un mois suffit pour atteindre St-Boniface, où il débarqua le 5 juin.

Après un séjour de cinq semaines auprès de Mgr Provencher, il s'embarqua de nouveau, le mardi 10 juillet 1838, sur la Rivière Rouge, en compagnie de M. DEMERS, pour se rendre jusqu'en Orégon, à travers les plaines de l'Ouest et les Montagnes Rocheuses.

M. François-Norbert BLANCHET avait le titre de Vicaire général de Mgr Signay, évêque de Québec.

C'est lui-même qui va nous raconter le voyage dans une lettre adressée à Mgr Signay, du **"Campement des Berges, au-delà des Montagnes, le 13 octobre 1838"**. Cette lettre, il l'avait commencée **"le 10 octobre 1838, au-delà des hauteurs des Montagnes de Roches". (1)**

1) La lettre que nous allons lire semble bien n'avoir jamais été publiée. Un récit du voyage de MM. Blanchet et Demers fut fait dans le **Rapport (No 2) sur les Missions du Diocèse de Québec**, de Janvier 1840, p. 12-21, qui prit peut-être une partie de ses renseignements dans la lettre en question, mais qui en reçut aussi d'autre part. Cette lettre se trouve aux archives de l'Archevêché de Québec, où, par la bienveillance de Son Eminence le Cardinal Villeneuve, O.M.I., l'auteur de ces lignes a pu la copier. Que Son Eminence daigne en agréer les humbles remerciements du copiste.

* * *

Monseigneur,

Permettez aux Missionnaires de la Colombie, M. Demers et moi, de se jeter humblement aux pieds de Votre Grandeur, pour lui demander sa bénédiction pastorale, et lui donner des nouvelles de leur voyage, de Norway-House, près du lac Winipic (Winnipeg), jusqu'au Campement des Berges, sur la Colombie. Je ne puis donner que succinctement les circonstances et les faits intéressants de notre mission sur la route.

Nous avons passé en ce jour, à 10. 30 h., A.M., la hauteur des terres des Montagnes de Roches, trois mois après notre départ de la Rivière-Rouge. Nous sommes sur le territoire de notre apostolat. Plût à Dieu que nous eussions une étincelle du feu et du zèle apostolique! Dans quelques jours nous serons au Campement des Berges. On laisse là les chevaux pour les berges. De là, dans quinze jours, m'dit-on, nous serons à Vancouver. Les gardiens et les conducteurs des chevaux vont les ramener à Jasper's House: nous leur livrons nos lettres pour le Canada; elles seront envoyées de là au Fort Assiniboine, de là au Fort Edmonton, de là au Fort Carlton; ensuite à la Rivière-Rouge, à travers les Prairies; enfin au Canada par la voie des Etats-Unis.

Notre santé s'est admirablement bien soutenue, grâce à Dieu, malgré le trouble, la fatigue et les privations inséparables d'un voyage si long et si pénible, en berges, à cheval et sous la tente. Ce n'est pas pour nous plaindre: il faut que des prêtres, des ministres du Seigneur, se montrent du moins, aussi ardents et aussi zélés pour le salut des âmes, que les gens du monde le sont pour les richesses de ces pays sauvages et barbares. Nous sommes contents de nos sacrifices, et nous espérons que, guidés par de si saints motifs que ceux de la gloire de Dieu, des prêtres humbles, zélés, vertueux et savants, viendront dans peu d'années nous aider à défricher le vaste champ de la vigne du Seigneur situé au-delà des Montagnes de Roches, dans laquelle (vigne) l'ennemi du salut a déjà fait semer le mauvais grain depuis plusieurs années!

Il y a tant de choses à dire que je ne sais par où commencer. Un tableau dit beaucoup en peu de mots: je commence par là, par celui qui intéresse la religion et la piété bien connues de Votre Grandeur.

En 1838, la voix de la Religion Catholique s'est fait entendre dans des lieux, à des peuples infidèles, qui ne l'avaient pas encore entendue! La sainte Messe a été célébrée, les Sacrements administrés dans un pays dont le démon avait la possession depuis un temps immémorial! Deux faibles prêtres, au milieu d'un champ ennemi, armés seulement du signe de la Croix!... Mais, que dis-je? le temps passe. Je commence.

* * *

Messes célébrées par les Missionnaires de la Colombie, M. Demers et le soussigné, en route, de la Rivière-Rouge pour la Colombie: le 10 juillet 1838, départ pour Norway-House.

1er dimanche, le 15 juillet, 1 messe basse, dans la tente, sur la grève nord du lac Winipic. Le 19, 2 messes basses, à Norway-House, dans une belle salle. Les 20 et 21, item.

2e dimanche, le 22 juillet, 1 grand'messe, 1 messe basse, 1 instruction avant, 1 après-midi; le 23, 2 messes basses; les 24, 25, item.

3e dimanche, le 29 juillet, 2 messes basses sur l'île du milieu de la traverse du lac Winipic.

4e dimanche, le 5 août, 1 messe, dans la maison de Constant, sur la rivière Saskatchewan.

5e dimanche, le 12, 1 messe basse sur la grève, ✠ (Ce signe ✠ marque les croix plantées par les missionnaires au cours de leur voyage.

6e dimanche, le 19, 1 grand'messe, à Carlton; 2 instructions, etc., dans une selle; le 20, 2 messes basses, à Carlton; le 21, 2 messes basses.

7e dimanche, le 26, 1 messe basse, sur la grève, sous la tente, même rivière, ✠; le 30 août, 1 messe basse, dans une salle, au Fort Pitt, instruct.

8e dimanche, le 2 septembre, 1 messe basse sur la grève, ✠; le 7, 1 messe basse dans une grande salle, à Edmonton; le 8, 2 messes basses.

9e dimanche, le 9, 1 grand'messe, 1 messe basse, 2 instruction; le 10, 1 messe basse, grande croix bénite, plantée ✠ hors du Fort.

10e dimanche, le 16, 1 messe basse, sur la grève, rivière Athabaska, ✠.

11e dimanche, le 23 septembre, une messe basse, sur la grève, rivière Athabaska. ✠

12e dimanche, le 30, prières de la messe; le 5 octobre, 2 messes basses, sur la rive droite, même rivière, côté opposé de Jasper's House.

13e dimanche, le 7 oct., prières de la messe, et le 10 oct., 1 messe basse, dans la Montagne de Roches, au campement du Fusil, à 4 h. A.M., sur la branche nord de la rivière Athabaska, appelée rivière du Trou, pour l'expiation et la rémission de tant de péché commis dans ce pays et sur cette rivière, et en action de grâces pour le beau temps continuel et la bénédiction du Seigneur sur nous pendant notre voyage.

Le Régistre de la Mission de la Colombie, commencé à Norway-House, contient 127 baptêmes, 12 mariages, 3 sépultures: 9 baptêmes à Nordway-House; 1 au Grand-Rapide, d'enfant décédé une heure après; 32 à Carleton; 11 au Fort Pitt; 39 à Edmonton; 35 à Jasper's House, dont 15 d'adultes, le reste d'enfants; 2 d'adultes à Norway-House; 8 à Carleton et 5 à Edmonton.

Sur les 12 mariages, 2 ont été de protestants avec des catholiques:

M. Small, commis et post-master du Fort Carlton; M. Harriot, Bourgeois, Chief Trader et post-master d'un Fort en haut de la rivière Saskatchewan. (M. Harriott était alors Traiteur-en-Chef au Fort de la Montagne, ou Rocky Mountain House, d'après la liste des officiers en charge de ce poste, aimablement communiquée par l'hon. compagnie de la Baie d'Hudson à l'auteur de ces lignes. Qu'elle en soit ici remerciée.)

A ce faire, autorisé par Mgr de Juliopolis (Mgr Provencher).

Tableau de la route de Montréal à la Rivière-Rouge

Parti de Lachine, le 4 mai, arrivé à Mathawan le 10 mai, 115 lieues. Parti de là le 11 mai, arrivé au Sault-Ste-Marie, le 16, 139 lieues. Parti de là le 16 mai, arrivé au Fort William le 22, 135 lieues. Parti de là le 23 mai, arrivé à la hauteur des terres, le 25, 56 lieues. Parti de la hauteur des terres le 26 mai, arrivé au Fort du Lac la Pluie, le 30, 98 lieues. Parti de là le 31 mai; arrivé au Fort Alexander le 4 juin, 115 lieues. Parti de là le 4 juin, arrivé à la Rivière-Rouge le 5 juin, 40 lieues. Total: 698 lieues.

Parti de la R.-Rouge le 10 juillet, arrivé à Norway-House le 17 juillet, 134 lieues. Parti de Norway-House le 26 juillet, arrivé au Fort Cumberland le 7 août, 129½ lieues. Parti de là le 8 août; arrivé au Fort Carleton le 18, 98½ lieues. Parti de là le 21 août; arrivé au Fort Pitt le 29, 86½ lieues. Parti de là le 30 août; arrivé au Fort Edmonton le 6 sept., 101 lieues. Parti du Fort Edmonton le 10 sept; arrivé au Fort Assiniboine le 15 sept., 34 lieues. Parti de là le 16 sept.; arrivé à Jasper's House le 2 oct., 32 lieues. Total 675½ lieues. Total de Montréal aux Montagnes Rocheuses: 1,375½ lieues.

Votre Grandeur verra quel est le nombre des messes célébrées pour la première fois. La parole de Dieu a été écoutée avec attention: 2 catéchismes ont été faits par jour aux Forts. Des avis ont été donnés, des résolutions ont été prises. La présence de deux prêtres parmi la **brigade** et aux Forts, a fait du bien, a empêché bien du mal. Les gens des Forts par où l'on a passé voudraient bien avoir plus longtemps la présence d'un prêtre parmi eux, pour instruire leurs femmes, baptiser et instruire leurs enfants. La langue crise, parlée à la Rivière-Rouge, est parlée dans les Forts, et par les Métis, jusqu'à Jasper's House. Hélas! ces pauvres gens n'ont fait qu'apercevoir la lumière et elle disparait tout à coup! La Compagnie accordera sans doute à un prêtre catholique d'aller visiter ces Forts, en montant en berge; ou l'on pourrait faire les frais d'y envoyer un prêtre par les prairies: de la Rivière-Rouge à Carleton, à cheval, on peut se rendre en 15 jours; de là, 10 jours pour aller à Edmonton.

Il y a plus de 10 Nations de Sauvages parlant différentes langues, sur les rivières Saskatchewan et Athabaska, au Petit Lac des Esclaves, au Grand Lac des Esclaves...."

Détails complémentaires

Nous ne suivrons pas les deux prêtres au-delà du territoire qui nous intéresse: leur lettre d'ailleurs s'arrête au point que nous venons de voir, au sommet des Montagnes Rocheuses.

Nous reviendrons plutôt en arrière, pour ajouter quelques détails à ceux qu'ils nous ont donnés, les puisant dans le **Rapport No 2 sur les Missions du diocèse de Québec**, où nous avons un récit du voyage de MM. Blanchet et Demers, dû, très probablement, à Mgr Provencher.

Nous apprenons de ce récit que les deux missionnaires s'étaient mis en chemin, le 10 juillet, "après avoir fait chanter une grand'messe en l'honneur de sainte Anne, pour demander la bénédiction du ciel sur leur voyage." A Norway-House, "on eut l'obligation de leur donner pour logement et pour chapelle les appartements destinés au Gouverneur de la Compagnie." Pendant les huit jours qu'ils passèrent à ce poste, "divers petits pelotons de voyageurs y arrivèrent, d'où ils devaient partir ensemble pour traverser les Montagnes Rocheuses. Le 26 juillet, tout étant disposé, la **brigade** réunie commença à défiler sous les ordres de John Rowand, écuyer, un des membres de la Compagnie, dont nous n'oublierons jamais les attentions, les bons traitements, et les efforts constants pour leur adoucir les fatigues et les privations de la route. Cette "brigade" se composait de onze berges, montées par un grand nombre d'engagés, de femmes et d'enfants, et chargées de marchandises. Au nombre des voyageurs se trouvaient MM. Banks et Wallace, botanistes, envoyés d'Angleterre par une société scientifique."

Au Fort EDMONTON, où les missionnaires arrivèrent le 6 septembre, il y eut, le 9, "messe et vêpres solennelles et deux instructions"; ils y firent 39 baptêmes, dont 5 d'adultes, et 3 mariages; le 10, avant de partir, ils bénirent et plantèrent une croix.

Cette croix, d'après les "Mémoires" du R. P. Lacombe, O.M.I., avait été plantée hors du Fort, à l'endroit précis où s'élève aujourd'hui le parlement. Quand il arriva lui-même à Edmonton, en 1852, le Père Lacombe ne vit pas cette croix: elle était tombée à terre, et la neige la recouvrait; mais au printemps suivant, il la vit, et la releva, et elle étendit encore pendant de nombreuses années ses bras protecteurs sur la contrée environnante.

Le travail que MM. Blanchet et Demers avaient fait à Edmonton, ils eurent la joie de la compléter au Fort Jasper. Là, en effet, "il y eut 35 baptêmes, dont le plus grand nombre était d'enfants métis qui leur furent apportés du Fort Edmonton à travers les bois, par des gens libres qui ne s'étaient pas trouvés à ce poste hors du passage des missionnaires." (1).

Très court avait été le premier séjour des prêtres à Edmonton; très fructueux, néanmoins: environ 70 baptêmes administrés, 3 mariages célébrés, la semence de la parole de Dieu jetée en beaucoup de coeurs, en un mot un bien incalculable. Dès lors, le désir d'avoir des prêtres à demeure est éveillé parmi cette petite population de Blancs, de Métis et d'Indiens, qui ne cessera plus de les réclamer, jusqu'à l'arrivée de M. Thibault.

Bénis soient donc les deux prêtres de Jésus-Christ qui foulèrent le sol d'Edmonton, du 6 au 10 septembre 1838!

Philippe d'ARMOR

1) On appelait "gens libres" ceux qui, ayant fini leur engagement avec la Compagnie, s'étaient établis dans le pays.

La vraie modestie s'ignore elle-même.

Solution du problème No 28

	A	V	A	N	C	E	M	E	N	T	
A		I	R	E			A	I	R		A
M	D		A	D	J	M	I	R		D	B
P	I	C		J	O	A	S		G	U	E
H	A	A	G		U	C		B	R	R	R
I		J	O	U	V	E	N	C	E		R
S		A	B	D	E	R	A	M	E		A
C	A	R	I		N	I		C	U	I	T
I	R	C		B	E	E	R		R	O	I
E	T		B	O	T	N	I	E		N	O
N		T	O	I			O	T	E		N
	A	M	A	S	S	E	M	E	N	T	

La Survivance

MERCREDI, LE 24 AOUT, 1938

Histoire du monde

en UN mot

Conseils aux Italiens

CASTEL GONDOLFO — "Pour être de bons Italiens vous devez être de bons chrétiens et ceux qui pensent autrement commettent une grave erreur", a déclaré Sa Sainteté Pie XI, au cours d'une audience accordée à 236 ouvriers spécialisés du district de Brescia.

Nouveau record

LONDRES — Le "Queen Mary" a battu un record pour la traversée de l'Atlantique, mais cette fois de l'ouest à l'est. La compagnie Cunard White Star a annoncé que le paquebot était passé à la hauteur de Bishops Rock, îles Scilly, à 1 h. 42 après avoir franchi les 2,938 milles qui séparent ce point du phare Ambrose, à N.-York, en trois jours, vingt heures et quarante-deux minutes, à la vitesse moyenne de 31.69 noeuds, soit en une heure vingt-cinq minutes de moins que le "Normandie".

Mille Chinois noyés

SHANGHAI — Plus de 1000 voyageurs chinois se sont noyés alors que le petit vapeur chinois Hansa coula, dans une collision avec le vapeur anglais Tungwo, au large de Wou-Sung. Le Trungwo rapporte qu'il n'a recueilli que 13 survivants. Le vaisseau anglais Scarab envoya un message disant qu'il avait sauvé le capitaine du Hansa. Celui-ci transportait régulièrement des voyageurs entre Shanghai et des endroits de l'aurace du fleuve Bleu.

Projet approuvé

LONDRES — Le roi a donné son approbation au projet d'unifier un escadron de la Royal Air Force à un escadron de la Force aérienne australienne.

Eden à l'écart

LONDRES — Anthony Eden, qui était, il y a quelques mois à peine, le plus populaire politique d'Angleterre, particulièrement chez les jeunes, est devenu le sphinx de Westminster. Il surveille les développements, mais ne dit pratiquement rien. Sa popularité a diminué sans cesse depuis sa démission comme secrétaire d'Etat aux Affaires étrangères; mais il est jeune encore (41 ans) et il y a lieu de croire qu'il remontera bien un jour à la surface.

Manoeuvres belges

BRUXELLES — Il y a quarante mille soldats belges le long de la frontière allemande. Des manoeuvres doivent commencer incessamment. Elles se continueront et auront lieu le long des frontières allemande et hollandaise.

Secousses sismiques

NEW-YORK — De violentes secousses sismiques dont l'épicentre était à 9,800 milles de New-York, ont été perçues. Si les secousses se produisaient en terre, "elles pourraient être très sérieuses", dit-on.

LES DOMINIONS BIEN INFORMES

dit Lord Stanley

LONDRES — Lord Stanley, secrétaire d'Etat pour les Dominions, partira pour un voyage de six semaines au Canada et à Terre-Neuve au cours duquel il inaugurera l'exposition nationale de Toronto et fera des excursions de pêche.

Avant son départ, le secrétaire des Dominions a exprimé l'opinion qu'il n'était pas nécessaire de changer le mode de communications entre Whitehall et les Dominions comme l'avait suggéré l'Australie.

Lord Stanley a ajouté que les premiers-ministres des Dominions étaient parfaitement renseignés sur tous les développements dans les affaires internationales: "On ne leur cache rien" a-t-il ajouté.

Lord Stanley arrivera à Québec et se rendra ensuite à Ottawa pour rencontrer le premier-ministre, le très hon. Mackenzie King, puis il ira à Toronto. Il passera ensuite deux semaines à Winnipeg, Banff et Jasper Park.

Pendu en Palestine

JERUSALEM — Mordecai Schwartz, un Juif, a été pendu dans la prison d'Acre. C'est la seconde pendaison d'un Juif depuis que la Ligue des Nations a confié le gouvernement de la Palestine à la Grande-Bretagne. Schwartz, un policier, était accusé du meurtre d'un policier arabe. Il a demandé que les autorités n'en fassent pas un martyr comme Salomon Ben Joseph qui fut pendu le 29 juin et dont l'exécution a été la cause des désordres qui ont lieu en Palestine depuis ce temps.

APPRECIATIONS ETRANGERES

M. René du Roure et le colonel W. Bovey célèbrent les gloires de la Langue française. — "L'homme qui ne parle pas sa langue maternelle est un barbare."

MONTREAL — "La langue française forme la meilleure base pour l'union des nationalités canadiennes", a déclaré le professeur R. du Roure, directeur de l'école française d'été à l'Université McGill. "Prenez l'exemple de l'Ontario et du Québec. Croyez vous qu'il y aurait eu autant de divergence d'opinion si les deux avaient été bilingues?"

"Les anciens Grecs disaient que celui qui ne parlait pas le grec était un barbare. Aujourd'hui nous pouvons affirmer que l'homme qui ne parle que sa langue maternelle est également un barbare. La langue est la clé de la culture et de la civilisation."

Le colonel Wilfrid Bovey, directeur des relations extérieures à McGill, a également adressé la parole au cours de la distribution des prix, à l'école française d'été.

* * *

Texte de l'allocution de M. Wilfrid Bovey

M. le directeur,

M. le consul,

Mesdames et messieur.

C'est avec plaisir que j'accepte cette opportunité d'exprimer mon appréciation de l'oeuvre de cette école d'été (Université McGill, Montréal) et à ce moment je ne parle pas seulement des professeurs mais aussi des étudiants.

Qu'est-ce que c'est cette oeuvre, et pourquoi a-t-elle une telle importance? Je sais très bien qu'il y a parmi vous quelques-uns qui cherchent principalement la complétition d'un cours universitaire, ou des qualifications pédagogiques. Je n'ai pas de reproches à leur offrir, je dois admettre que **j'ai étudié moi-même le français parce que j'avais l'intention de passer ma vie dans cette province canadienne-française. Mais, aujourd'hui, la langue française possède pour nous autres, anglophones, une valeur spéciale** et pour bien comprendre cette valeur il ne nous faut que penser un peu aux conditions mondiales, aux dangers terribles qui menacent notre civilisation occidentale.... ....

Il faut, pour moi, regarder nos problèmes de deux points de vue.

Nous constatons, en premier lieu que cette civilisation occidentale dépend de la balance de deux éléments l'élément latin et l'élément nordique. Je vous présente cette proposition sans réserve. Quoi qu'elle soit bien plus facile à comprendre pour les Européens que pour les habitants de l'Amérique du Nord, il me semble que les étudiants de ce cours doivent être prêts à l'accepter.

Je ne veux pas entrer aujourd'hui dans une étude prolongée de la différence entre ces deux éléments, éléments si divers que le Français ne comprend pas mieux l'Anglais que celui-ci, son voisin d'outre-Manche. Je n'en dirai que quelques mots.

L'esprit français dépend de la tradition latine et de la formation latine. Cette tradition, cette formation sont plutôt réalistes qu'idéalistes. La formation latine demande surtout qu'on attaque ses problèmes d'une façon absolument logique. Si le juriste latin cherche la solution d'un problème légal, il lui faut trouver un argument exact et continu, dans le cours qui exige que chaque proposition se prouve par une autre. La mentalité latine en face d'un problème philosophique doit passer d'une étape à une autre sans sauter des crevasses impassables et sans gravir des précipices impossibles; le latin ne peut pas alors énoncer tout simplement les principes idéalistes d'un Bradley ni accepter tout simplement les donnés d'un Eddington; il lui faut les nouer dans un système complet. Bradley peut bien avoir raison. Eddington, sans doute, prononce des vérités indiscutables mais l'esprit latin veut quelque chose de plus. Je n'ai guère à vous dire comment la philosophie classique arrive au point, je n'ai guère à parler des autres systèmes, par exemple, celui de Bergson, qui sont enracinés dans la même pensée.

Dans la vie actuelle, on trouve une différence analogue. La politique française, par exemple, a toujours cherché des relations bien définies, fixées bien avant les événements qui demanderaient une décision. La politique française est donc une politique réaliste. Après la grande guerre, la France a vu à travers le Rhin un pays qui la menaçait, elle a cherché à tout prix à enchainer à jamais l'Allemagne vaincue. A cette politique, l'Angleterre n'a posé aucune objection, mais elle pensait plutôt à la conquête immédiate des colonies allemandes sans en calculer le résultat. Pour la France, la Ligue des Nations était vraiment une espèce de gouvernement mondial, pas parfait mais assez bien défini. Pour l'Angleterre, cette ligue n'était jamais une expression d'espoir, ou si vous voulez un mécanisme de contrôle. L'idée française était logique, l'idée anglaise ne l'était pas. Le fait est que cette différence envers la politique internationale résulte d'une différence bien importante entre l'idée française et l'idée anglaise de l'Etat. Pour l'Anglais, l'Etat ne possède pas vraiment d'existence à part de ses nationaux. Le peuple anglais est gouverné par la Couronne et le Parlement que le peuple choisit, mais la Couronne et le Parlement ne constituent pas l'Etat, quoiqu'ils expriment la volonté de l'Etat. Dans le sens français du mot, l'Etat anglais n'existe pas, certainement dans le sens français des mots, l'empire britannique n'existe pas. L'Etat français, de l'autre côté, la république française existe. La république existe en vertu des lois constitutionnelles, elle est, pour ainsi dire, une personne, comme une compagnie est une personne.

(suite page 7)

POUR L'INSTALLATION DES EMIGRANTS

en Colombie Canadienne

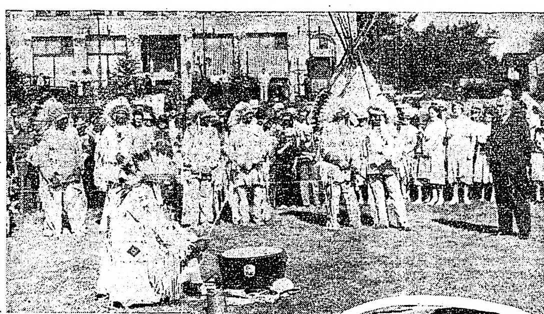
PRINCE-GEORGE, C.-C. — M. J.-G. Turgeon, député libéral de Cariboo au fédéral a annoncé que Sir Henry Page Croft, parlementaire britannique, qui cherche à établir des familles anglaises au Canada, soumettra des propositions "immédiatement" au premier ministre King et à M. T.-A. Crerar, ministre des Mines et des Ressources.

L'émissaire du Royaume-Uni a passé la journée à visiter ce que le maire Patterson de Prince-George appelle la plus grande étendue de terres agricoles non développées en Amérique du Nord.

Les propositions s'accompagneront d'une suggestion que le gouvernement caandien consulte les gouvernements anglais et provincial à ce sujet, a dit M. Turgeon. Elles se rapportent à une superficie de un million d'acres de terres fertiles non occupées dans le nord de la Colombie-Canadienne.

Le général Horby, de Lethbridge, Alta., qui accompagne Sir Henry, a déclaré qu'ils auraient tous deux une entrevue avec le gouvernement de la Saskatchewan, à Régina, le 26 août, pour discuter l'établissement de familles anglaises dans cette province. Il a ajouté que les recherches se poursuivraient plus tard au Nouveau-Brunswick et en Nouvelle-Ecosse.

Nouveaux chefs Indiens





Le lieutenant-gouverneur de la Saskatchewan, debout à droite, fut créé chef Cri durant l'Exposition de Régina. On l'a nommé Mayo Tayhay (Chef au bon coeur). — L'hon. Rowe, ministre du Transport, a aussi été nommé chef honoraire, par les Indiens du lac Nipigon.

UN FILM SUR QUEBEC

Par "Columbia Pictures" d'Hollywood

QUEBEC — Un important contrat de cinématographie publicitaire vient d'être passé entre l'Office du tourisme provincial et les "Columbia Pictures", des studios de New-York et d'Hollywood, par l'intermédiaire de l'agence américaine N.-W. Ayer & Sons, Ltd, pour le montage d'un grand film documentaire sur la province de Québec, en technicolor, production qui sera utilisée dans la propagande touristique de la province de Québec à l'étranger, principalement aux E.-Unis.

De nombreux cameramen experts, tous des Etats-Unis, sont attendus à Québec au cours de cette semaine, et doivent bientôt partir, du côté de la Gaspésie, en compagnie de M. Campbell Carroll, de la succursale N.-W. Ayer, à Montréal.

Quelques photographes sont déjà rendus au Château-Frontenac. On les a vus à l'oeuvre sur les ponts du paquebot "Champlain", avant le départ de ce navire pour l'Europe. M. Denis Baril, directeur de l'Office du tourisme, a confirmé cette excellente nouvelle, mais n'a voulu rien ajouter de plus; il a refusé de nous fiexer sur le montant de ce contrat que l'on dit être considérable.

LA BIENVENUE AU PRES. ROOSEVELT

M. James A. Richardson, de Winnipeg, chancelier de l'Université Queen, à Kingston, souhaitant la bienvenue au président Roosevelt, au moment où il doit être fait "docteur en droit."

Prouvez ces accusations

TORONTO — M. Henry Somerville, rédacteur du "Catholic Register", a défié le Rév. C.-E. Silcox, secrétaire du "Social Service Council of Canada" de prouver ses assertions au sujet de l'influence qu'il attribue au clergé catholique dans l'adoption de la loi québecoise du cadenas. M. Silcox s'est lancé, dernièrement, dans une attaque à fond de train contre les institutions et le clergé catholiques au cours d'une conférence qu'il prononçait devant les délégués du "Canadian Institute on Economics and Politics", au lac Couchiching, en Ontario.

M. Somerville fit aux journalistes la déclarations suivante: "La loi du cadenas fut adoptée dans le Québec par les deux chambres du Parlement et sans un vote d'opposition. Catholiques et protestants, conservateurs et libéraux n'ont pas caché l'approbation qu'ils accordaient à cette nouvelle pièce législative.

"Si la loi du "cadenas" est si infâme, si anti-britannique et tellement intolérante parce qu'elle prévoit l'apposition des scellés et d'un cadenas sur un domicile consacré à la propagande communiste, que peut dire M. Silcox du code pénal fédéral en vertu duquel on a emprisonné Tim Buck et six de ses collègues pour une période de cinq années à Kingston, tout simplement parce qu'ils étaient membres du parti communiste."

MGR CLINE

Mgr Cline a commenté les critiques présentées par M. Silcox sur l'annulation des mariages mixtes par certains juges des tribunaux de la province de Québec.

"Comme toutes les critiques sans fondement, les accusations lancées contre les membres des tribunaux québecois, sont absurdes et exagérées. Les honorables juges de la province-soeur ne sont-ils pas nommés de la même façon que les nôtres, en vertu d'un arrêté du gouverneur général en son conseil?

"En alléguant que les juges québecois subordonnent l'autorité du Parlement à celle de l'Eglise, M. Silcox censure notre système de nominations judiciaires et insulte toute la judicature canadienne.

"Si le clergé québecois condamnait les décisions de certains juges ontariens dans les mêmes termes employés par M. Silcox, j'ai bien peur que nos populations ressentiraient étrangement ses attaques."

LE VATICAN DEFENDRA TOUJOURS LES OPPRIMES

VATICAN — L'Osservatore Romano rejette l'idée que les récentes critiques papales des doctrines de race allemandes et italiennes seraient de la "propagande de la juiverie internationale." Le quotidien du Vatican répond ainsi à un article du "National Zeitung", la feuille d'Hermann Goering, un des nombreux journaux boches et italiens qui ont menacés le Pape d'attaques contre l'Action Catholique. ("On sait que, le 28 juillet, Sa Sainteté a qualifié les doctrines raciales de nationalisme exagéré, et de "barrières entre les hommes et entre les peuples". Les remarques du Saint-Père venaient à la suite de la proclamation, par un groupe de professeurs italiens, d'une nouvelle théorie de race suivant laquelle les Juifs ne pourraient jamais devenir des Italiens).

L'Osservatore Romano dit que la feuille de Goering a mal représenté les paroles du Pape. "Les enseignements religieux et moraux du Pape, dit le grand journal du Vatican, ne sont pas et ne peuvent jamais constituer de la propagande pour les Juifs de l'univers.

"C'est plutôt l'évangile de la charité, de la fraternité et de la paix internationale prêché par le Christ et enseigné par l'Eglise contre toutes les passions et les forces qui, d'où qu'elles viennent et à quelque époque que ce soit, conduisent à l'ostracisme et à la persécution."

Le journal dit encore que, si les Juifs devenaient jamais, eux aussi, une force d'égoïsme, de domination et de persécution, ils pourraient s'attendre à être réprimandés par le Pape. "Mais si les Juifs sont à leur tour victimes de persécutions, sûrement, ils ne peuvent trouver de meilleur défenseur."

VANCOUVER— Quatorze journalistes japonais sont arrivés à Vancouver. Ils s'en vont en Allemagne et en Italie où ils espèrent obtenir des interviews d'Hitler et de Mussolini. M. T. Azuma, menbre du parlement japonais et menbre honoraire de l'Association de la presse japonaise, dirige le groupe des journalistes. Ils se dirigent vers New-York.

Histoire du Canada

en DEUX mots

Magistrat congédié

EDMONTON — Le magistrat A.-H. Gibson, de la correction d'Edmonton, a reçu sa note de congédiement, du département même du Procureur général de l'Alberta.

Gouin en campagne

Le chef de l'A.L.N., M. Paul Gouin, ouvrira sa campagne préélectorale à Asbestos, dans le comté de Richmond, dimanche le 28 août prochain, à 8 h. du soir. M. Gouin sera accompagné de plusieurs orateurs de Montréal et de la région.

En faveur de l'immigration

VANCOUVER — Le vicomte Finlay of Nairn, distingué magistrat anglais, est arrivé dans cette ville pour assister à l'assemblée annuelle de l'Association du Barreau canadien. Il a exprimé sa surprise de l'étendue de territoire inhabité au Canada. Il s'est prononcé en faveur de l'immigration.

L'aide aux mères nécessiteuses

MONTREAL — Les mères nécessiteuses de Québec et de Sherbrooke reçoivent déjà de l'aide du gouvernement provincial bien que la loi des pensions aux mères nécessiteuses ne soit pas encore entrée en vigueur, a annoncé M. William Tremblay, ministre du Travail. C'est la Société St-Vincent de Paul dans chacune de ces deux villes qui fait la distribution en vertu d'un accord du ministère du Travail avec les autorités municipales.

Conférence du colonel Bovey, à Halifax

HALIFAX — Le colonel Wilfrid Bovey, O.B.E., de Montréal, directeur des relations extra-murales à l'université McGill, a donné une conférence sur la nécessité de l'orientation professionnelle et de l'enseignement des arts domestiques dans les écoles primaires.

Un don généreux

LACHUTE, P.Q. — MM. E.-F. Ayers et W.-H. Ayers, industriels de Lachute, ont fait don à leur paroisse d'une magnifique église, au coût de 250,000 dollars. Des fêtes qui ont marqué la bénédiction de l'église ont été présidées par S. E. Mgr Gauthier, coad. de Montréal.

M. Bennett affirme

VANCOUVER — L'hon. R.-B. Bennett, venu ici pour assister à la réunion annuelle de l'Association du barreau canadien, a dit "qu'il n'était plus une source de nouvelles." L'ancien premier ministre du Canada, qui manqua deux entretiens avec les reporters, déclara, en s'excusant, "qu'après tout, il n'était plus intéressant pour les nouvellistes, et qu'il était d'ailleurs très occupé. J'ai toute sorte de gens à voir", dit-il.

24,000 HOMMES AU TRAVAIL

Après 15 jours d'inventaire

DETROIT — La Ford Motor Company a rouvert ses usines de Rivière Rouge et repris la production de ses modèles de 1938. On calcule qu'au moins 24,000 hommes ont été rappelés au travail.

Ces immenses usines avaient été fermées le 1er août pour permettre à la compagnie de faire son inventaire annuel. On s'attend à ce qu'au moins 37,000 hommes soient au travail avant la fin de la semaine.

Le rappel de ces ouvriers à l'usine est le premier indice que l'embauchage a commencé à augmenter après avoir été en déclinant depuis le mois dernier.

On prévoit que d'ici à six ou huit semaines la plupart des manufacturiers d'automobiles commenceront à fabriquer leurs modèles de 1939.

Les Anciens Canadiens

par Philippe Aubert de Gaspé

(Suite)

"Tout était grave, morne, lugubre, sombre et silencieux pendant cette messe célébrée et servie par la mort. Les cierges mêmes jetaient une lumière pâle comme celle d'une lampe qui s'éteint. A l'instant où la cloche du sanctus, rendant un son brisé comme celui des os que casse le fossoyeur dans un vieux cimetière, annonçait que le Christ allait descendre sur l'autel, la porte de la sacritie s'ouvrit de nouveau et donna passage à une procession de petits enfants, qui, marchant deux à deux, défilèrent, après avoir traversé le choeur, dans l'allée du côté de l'Epître. Ces enfants dont les plus âgés paraissaient avoir à peine six ans, portaient des couronnes d'immortelles, et tenaient dans leurs mains, les uns des corbeilles pleines de fleurs, et des petits vases remplis de parfums, les autres de petites coupes d'or et d'argent contenant une liqueur transparente. Ils s'avançaient tous d'un pas léger, et la joie rayonnait sur leurs visages célestes. Une seule, une petite fille, à l'extrémité de la procession, semblait suivre les autres péniblement, chargée qu'elle était de deux immenses seaux qu'elle traînait avec peine. Ses petits pieds, rougis par la pression, ployait sous le fardeau, et sa couronne d'immortelles paraissait flétrie.

La pauvre mère voulut tendre les bras, pousser une acclamation de joie en reconnaissant sa petite fille, mais ses bras et sa langue se trouvèrent paralysés. Elle vit défiler tous ces enfants près d'elle dans l'allée du côté de l'Evangile, et en reconnut plusieurs que la mort avait récemment moissonnés. Lorsque sa petite fille, ployant sous le fardeau, passa aussi à ses côtés, elle remarqua qu'à chaque pas qu'elle faisait, les deux seaux, qu'elle traînait avec tant de peine, arrosaient le plancher de l'eau dont ils étaient remplis jusqu'au bord. Les yeux de l'enfant, lorsqu'ils rencontrèrent ceux de sa mère, exprimèrent la tristesse, ainsi qu'une tendresse mêlée de reproches. La pauvre femme fit un effort pour l'enlacer dans ses bras, mais perdit connaissance. Lorsqu'elle revint de son évanouissement, tout avait disparu.

"Dans un monastère, à une lieue du village, vivait un cénobite qui jouissait d'une grande réputation de sainteté.

"Ce saint vieillard ne sortait jamais de sa cellule que pour écouter avec indulgence les pénibles aveux des pécheurs, ou pour secourir les affligés. Il disait aux premiers:

—Je connais la nature corrompue de l'homme, ne vous laissez pas abattre; venez à moi avec confiance et courage chaque fois que vous retomberez; et chaque fois, mes bras vous seront ouverts pour vous relever.

Il disait aux seconds:

—Puisque Dieu, qui est si bon, vous impose la souffrance, c'est qu'il vous réserve des joies infinies.

"Il disait à tous:

—Si je faisais l'aveu de ma vie, vous seriez étonnés de voir en moi un homme qui a été le jouet des passions les plus effrénées, et mes malheurs vous feraient verser des torrents de larmes!

"La pauvre mère se jeta en sanglotant aux pieds du saint moine et lui raconta le prodige dont elle avait été témoin. Le compatissant vieillard, qui connaissait à fond la nature humaine, n'y vit qu'une occasion favorable de mettre un terme à cette douleur qui surpassait tout ce que sa longue expérience lui avait appris des angoisses maternelles.

—Ma fille, ma chère fille, lui dit-il, notre imagination surexcitée nous rend souvent le jouet d'illusions qu'il faut presque toujours rejeter dans le domaine des songes; mais l'Eglise nous enseigne aussi que des prodiges semblables à celui que vous me racontez peuvent réellement avoir lieu. Ce n'est pas à nous, êtres stupides et ignorants, à poser des limites à la puissance de Dieu. Ce n'est pas à nous à scruter les décrets de celui qui a saisi les mondes dans ses mains puissantes et les a lancés dans des espaces infinis. J'accepte donc la vision telle qu'elle vous est apparue; et l'admettant, je vais vous l'expliquer. Ce prêtre, sorti de la tombe pour dire une messe de requiem, a sans doute obtenu de Dieu la permission de réparer une omission dans l'exercice de son ministère sacré; et ce bedeau, par oubli ou négligence, en avait probablement été la cause. Cette procession de jeunes enfants couronnés d'immortelles, signifie ceux qui sont morts sans avoir perdu la grâce de leur baptême. Ceux qui portaient des corbeilles de fleurs, des vases où brûlaient les parfums les plus exquis, sont ceux que leurs mères, résignées aux décrets de la Providence, ont offerts à Dieu, sinon avec joie, ce qui n'est pas naturel, du moins avec résignation, en pensant qu'ils échangeaient une terre de misère pour la céleste patrie, où, près du trône de leur créateur, ils chanteront ses louanges pendant toute une éternité. Dans les petites coupes d'or et d'argent étaient les larmes que la nature, avare de ses droits, avait fait verser aux mères qui, tout en faisant un cruel sacrifice, s'étaient écriées comme le saint homme Job: Mon Dieu, vous me l'avez donné; mon Dieu! vous me l'avez ôté: que votre saint nom soit béni!

"La pauvre mère, toujours agenouillée, buvait avec ses larmes chacune des paroles qui tombaient des lèvres du saint vieillard. Comme Marthe s'écriant aux pieds du Christ: "Si vous eussiez été ici, Seigneur, mon frère ne serait pas mort; mais, je sais que présentement même, Dieu vous accordera tout ce que vous lui demanderez"; elle répétait dans sa foi ardente: —Si vous eussiez été près de moi, mon père, ma petite fille ne serait pas morte, mais je sais que, présentement même, Dieu vous accordera tout ce que vous lui demanderez.

"Le bon religieux se recueillit un instant et pria Dieu de l'inspirer. C'était alors une sentence de vie ou de mort qu'il allait prononcer sur cette mère qui paraissait inconsolable. Il fallait frapper un grand coup, un coup qui la ramenât à des sentiments plus raisonnables, ou qui brisât à jamais ce coeur prêt à éclater. Il prit les mains de la pauvre femme dans ses mains sèches et crispées par l'âge, les serra avec tendresse, et lui dit de sa voix la plus douce:

—Vous aimiez donc bien l'enfant que vous avez perdue?

—Si je l'aimais, mon père! oh! mon Dieu! quelle question!"

Et comme une insensée, elle se roula en gémissant aux pieds du vieillard. Puis se relevant tout à coup, elle saisit le bas de sa soutane, et lui crit d'une voix brisée par les sanglots:

"—Vous êtes un saint, mon père: mon enfant! rendez-moi mon enfant! ma petite Emma!

—Oui, dit le moine, vous aimiez bien votre enfant: vous auriez fait beaucoup pour lui épargner une douleur, même la plus légère?

—Tout, mon père, s'écria la pauvre femme; je me serais roulée sur des charbons ardents pour lui épargner une petite brûlure.

—Je le crois, dit le moine; et vous l'aimez sans doute encore?

—Si je l'aime, bonté divine! dit la pauvre mère en se relevant d'un bond, comme mordue au coeur par une vipère; si je l'aime! on voit bien, prêtre, que vous ignorez l'amour maternel, puisque vous croyez que la mort même puisse l'anéantir."

Et, tremblant de tout son corps, elle versa de nouveau un torrent de larmes.

"—Retirez-vous, femme, dit le vieillard d'un ton de voix qu'il s'efforçait de rendre sévère: retirez-vous, femme qui êtes venue m'en imposer; retirez-vous, femme qui mentez à Dieu et à son ministre. Vous avez vu votre petite fille ployant sous le fardeau de vos larmes, qu'elle a recueillies goutte à goutte, et vous me dites encore que vous l'aimez! Elle est ici dans ce moment, près de vous, continuant sa pénible besogne: et vous dites que vous l'aimez! Retirez-vous, femme, car vous mentez à Dieu et à son ministre."

Les yeux de cette pauvre mère s'ouvrirent comme après un songe oppressif; elle avoua que sa douleur avait été insensée, et en demanda pardon à Dieu.

"—Allez en paix, reprit le saint vieillard, priez avec résignation et le calme se fera dans votre âme."

Elle raconta, quelques jours après, au bon moine, que sa petite fille, toute rayonnante de joie et portant une corbeille de fleurs, lui était apparue en songe pour la remercier de ce qu'elle avait cessé de verser les larmes qu'elle aurait été condamnée à recueillir. Cette excellente femme, qui était riche, consacra le reste de ses jours aux oeuvres de charité. Elle donnait aux enfants des pauvres les soins les plus affectueux et en adopta plusieurs. Lorsqu'elle mourut, on grava sur sa tombe: "Ci-gît la mère des orphelins."

Soit disposition d'esprit dans les circonstances où se trouvait la famille, soit que la légende elle-même fût empreinte de sensibilité, tout le monde en fut attendri, quelques-uns jusqu'aux larmes. Jules embrassa sa mère en la remerciant, et sortit de la chambre pour cacher son émotion.

"—Mon Dieu! mon Dieu! s'écria-t-il, conservez mes jours: car s'il m'arrivait malheur, ma tendre mère serait aussi inconsolable que la mère de cette touchante légende qu'elle vient de nous raconter."

Quelques jours après, Jules et son ami voguaient sur l'Océan, et, au bout de deux mois, arrivaient en France, après une heureuse traversée.

CHAPITRE DOUZIEME

Incendie de la côte du sud

Ces arbres étaient revêtus de leur parure ordinaire à la sortie d'un hiver hyperboréen; les bois, les prairies étaient émaillés de fleurs aux couleurs vives et variées, et les oiseaux saluaient par leur gai ramage la venue du printemps de l'année mil sept cent cinquante-neuf. Tout souriait dans la nature; l'homme seul paraissait triste et abattu; et le laboureur, regagnant ses foyers sur la brune, ne faisait plus entendre sa joyeuse chanson, parce que la plus grande partie des terres étaient en friche, faute de bras pour les cultiver. Un voile sombre couvrait toute la surface de la Nouvelle-France, car la mère patrie, en vraie marâtre, avait abandonné ses enfants canadiens. Livré à ses propres ressources, le gouvernement avait appelé sous les armes tous les hommes valides pour la défense de la colonie, menacée d'une invasion formidable. Les Anglais avaient fait des préparatifs immenses; et leur flotte, forte de vingt vaisseaux de ligne, de dix frégates, de dix-huit bâtiments plus petits, joints à un grand nombre d'autres, et portant dix-huit mille hommes, remontait les eaux du Saint-Laurent sous les ordres du général Wolfe, tandis que deux armées de terre encore plus nombreuses devaient opérer leur jonction sous les murs mêmes de la capitale de la Nouvelle-France.

Toute la population valide du Canada avait noblement répondu à l'appel de la patrie en danger: il ne restait dans les campagnes que les femmes, les enfants, les vieillards et les infirmes. Suffira-t-il aux Canadiens de se rappeler leurs exploits passés, leur victoire si glorieuse de Carillon, l'année précédente, pour résister à une armée aussi nombreuse que toute la population de la Nouvelle-France, les femmes, les vieillards et les enfants compris? Leur suffira-t-il de leur bravoure à toute épreuve pour repousser avec des forces si inégales un ennemi acharné à la perte de leur colonie?

Vous avez longtemps méconnus, mes anciens frères du Canada! Vous avez été indignement calomniés. Honneur à ceux qui ont réhabilité votre mémoire! Honneur, cent fois honneur à notre compatriote, M. Garneau, qui a déchiré le voile qui couvrait vos exploits! Honte à nous, qui, au lieu de fouiller les anciennes chroniques si glorieuses pour notre race, nous contentions de baisser la tête sous le reproche humiliant de peuple conquis qu'on nous jetait à la face à tout propos! Honte à nous, qui étions presque humiliés d'être Canadiens! Confus d'ignorer l'histoire des Assyriens, des Mèdes et des Perses, celle de notre pays était jadis lettre close pour nous.

Il s'est fait une glorieuse réaction depuis quelques années: chacun a mis la main à l'oeuvre de réhabilitation; et le Canadien peut dire comme François I: "Tout est perdu hors l'honneur". Je suis loin de croire cependant que tout soit perdu: la

A SUIVRE

M.W. ABERHART APPUI HEPBURN

Il dit que la Comission Rowell est une menace nationale et une "futilité politique" — Un rapport du gouvernement albertain au gouv. fédéral.

Le premier ministre Aberhart dit que la déclaration de l'hon. M. Hepburn à l'effet que l'Ontario ne prendrait part à aucune autre discussion avec la Commission Rowell "a mis fin à une situation dangereuse."

"Je suis sûr que la population de toutes les provinces réalise que la fin du mythe de la Commission Rowell a précipité une situation qui doit être réglée, et que tout cela demande une action bien définie sans aucun délai", dit M. Aberhart.

M. Aberhart a décrit la Commission nommée pour étudier les relations fédérales-provinciales comme une "menace nationale et un exemple de futilité politique". Avant que la Commission ait commencé à siéger le premier ministre de l'Alberta avait exprimé sa désapprobation à l'égard de son personnel et de son mode de procéder. Le gouvernement de l'Alberta refusa de soumettre de rapport à la Commission.

Des experts du gouvernement sont à préparer un rapport de 275 pages; on le soumettra au gouvernement fédéral afin de lui faire connaitre les problèmes économiques de la province et les arguments en faveur d'une réforme économique et sociale.

Le gouvernement de l'Ontario a désavoué la Commission Rowell à cause de deux amendements à la loi de l'impôt sur le revenu, le premier ministre Hepburn prétendant qu'il était entendu qu'aucune nouvelle taxe ne devait être imposée par le gouvernement fédéral pendant l'enquête de la Commission Rowell.

Pour arrêter le sang des coupure.— Pour empêcher le sang de couler, étendre sur un couteau du jus de citron et le maintenir sur la blessure jusqu'à ce que le sang ne coule plus.

Pour atténuer l'odeur de la peinture fraîche. — La ventilation, même la plus active, n'empêche pas les pièces nouvellement peintes de dégager une odeur très forte. Un moyen simple d'atténuer cet inconvénient consiste à placer dans la pièce un récipient contenant de la mie de pain, celle-ci ayant la propriété d'absorber les vapeurs dégagées par la peinture fraîche.

LE MARCHE

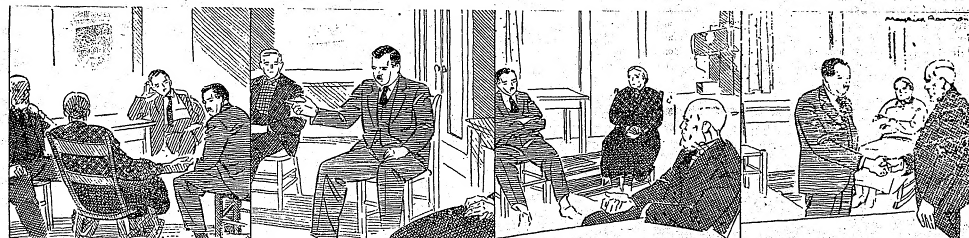
PRIX A EDMONTON

BLE —	
No 1 Dur	48
No 1 Nord	48
No 2 Nord	45
No 3 Nord	41
No 4 Nord	31
No 5 Nord	27
No 6 Nord	21
Fourrage	18
No 1 C.W. Garnet	37
AVOINE —	
No 2 C.W.	17½
No 3 C.W.	16
Fourrage No 1	14
ORGE —	
No 3 C.W.	18
No 4 C.W.	16
No 5 C.W.	15
No 6 C.W.	14
SEIGLE —	
No 2 C.W.	19½
No 3 C.W.	16
No 4 C.W.	11½
Ergot	10½
BETAIL	
Bouvillons de choix	$5.00 à 5.50
Ordinaires	2.50 à 4.50
Génisses de choix	5.00 à 5.50
Ordinaire	2.50 à 4.50
Vaches de choix	3.00 à 3.25
Ordinaires	2.25 à 2.75
Taureaux	2.25 à 2.75
Veaux	5.00 à 6.00
Cochons pour bacon	10.00
Agneaux	6.25
Moutons d'un an	3.50

La Campagne Canadienne

(R. P. Adélard Dugré, S.J.
Editeur: l'Association Cath. des Voyageurs de Commerce, section des Trois-Rivières.

Illustrateur: MAURICE RAYMOND, Montréal
Commentateur: LEOVIDE FRANCOEUR, M.D. Saint-Tite, (Champlain).



Tâche donc, Baptiste, répétait Marie, ne parle donc pas comme cela. A t'entendre, toi, tu es toujours bien plus fin que les autres. —Ecoute, François, ce n'est pas pour te faire de la peine, mais j'ai toujours pensé moi, que ton mariage finirait par tourner mal.

La conversation se radoucit peu à peu et se prolongea quelque temps. François exposa ses raisons d'agir comme il l'avait fait. Pour le moment, il n'avait qu'un parti à prendre, s'en aller au plus tôt, pour prévenir toute action de la part de Fanny.

J'avais rêvé pour toi, dit Baptiste, un autre avenir. J'aurais voulu que tu fusses au-dessus des autres, dans ta profesion, dan ton Québec. Chaque Canadien doit remplir son rôle dans sa patrie. Mon grand bonheur, quand je mourrai, ce sera d'avoir rempli le mien.

Baptiste s'était levé. Droit, solennel, ému, il paraissait personnifier l'indomptable habitant des âges héroïques qui, au moment de disparaître, salue l'aurore des temps nouveaux. François, les larmes aux yeux: "Père, c'est vous qui aviez raison, et c'est moi qui me suis trompé."



Toute la nuit, les mêmes pensées, les mêmes projets, les mêmes résolutions roulèrent dans sa tête. Il retournerait à sa femme. Il y ramènerait Gladys. De toute façon il reviendrait au Canada, chaque été, prendre ses vacances, si c'était possible.

Avant de partir, François sentait le besoin de revenir à ses pratiques religieuses. Tiens, voyant Gladys, que faistu ici? —Où allez-vous, papa, si tôt? —Moi? je vais à la messe. —Nous aussi. —Eh bien! Allons ensemble. Et ensemble ils s'approchèrent de la Sainte Table.

La séparation fut moins pénible que François ne l'avait redouté. Selon son habitude, Baptiste cacha son émotion dans le mutisme; la bonne Marie s'attarda dans ses baisers, Philippe donna une vigoureuse poignée de main avec toute la sincérité de son amour fraternel.

Dans les chars, François prit place du côté du fleuve, afin de revoir une dernière fois le rang et la maison paternelle. La figure à la fenêtre, il expliquait à sa fille le paysage qu'il traversait. François formula ce voeu: "Ne nous enviez pas, ne nous imitez pas, restez chez vous, restez [illegible]

Une page d'histoire

Lettre de Son Em. le Card. Villeneuve sur le Congrès Eucharistique

Au clergé séculier et régulier, aux Communautés religieuses et aux fidèles de Notre archidiocèse, Salut et Bénédiction en Notre-Seigneur.

Nos très chers Frères,

Au moment où vos pasteurs vous liront ces lignes, Nous serons déjà en route vers Rome, pour déposer aux pieds du Souverain Pontife Notre profonde gratitude personnelle d'avoir été choisi comme Légat papal au Congrès Eucharistique National du Canada; et pour porter aussi au St-Père, selon Notre promesse, le témoignage de votre piété eucharistique et de votre inviolable attachement à la personne auguste du Vicaire de Jésus-Christ.

Le mugissement des vagues de l'océan qui se sera fait entendre à Nos oreilles Nous aura paru l'écho de ces vagues d'acclamations qui résonnèrent si fréquemment autour de Nous pendant nos assises eucharistiques, alors que les multitudes accueillaient partout Notre passage par ces cris enthousiastes: Vive le Christ-Roi! Vive le Pape! Vive Sa Sainteté Pie XI! Vive le Cardinal Légat!

Certes, Nos très chers Frères, comme vous tous, Nous ne pouvons revenir par la pensée à ces jours inoubliables sans en ressentir l'émotion la plus profonde, ni sans que sur Nos lèvres jaillissent spontanément les plus vives actions de grâces envers le Seigneur.

Aussi bien, Nous plait-il, dans les quelques pages de chronique que Nous joignons à cette Lettre pastorale, de jeter un regard rétrospectif sur les événements du Congrès, et de considérer quelques-uns des traits caractéristiques de ce grand triomphe de l'Eucharistie dont notre très chère cité archiépiscopale a été le siège. Nous serons ainsi amené à en souligner l'activité préparatoire, à mettre en lumière les faits saillants de ces journées eucharistiques. Mais Nous voulons avant tout tirer les leçons majeures qui Nous paraissent devoir s'en dégager.

Le Congrès qui s'achève, disions-Nous à l'heure de sa clôture, ne fait que commencer.

Il aura été d'abord l'affirmation de la ferme religion de notre peuple. Les protestants eux-mêmes en ont témoigné, car ils ont bien observé la piété sans pareille, la dévotion fervente, l'incessante prière de tous, depuis les plus grands jusqu'aux plus humbles. Et ceci est une bien puissante affirmation. Elle témoigne du zèle des prêtres qui s'emploient à instruire, à protéger, à purifier et à ressaisir les âmes qui leur sont confiées. Dieu soit mille fois béni de ce spectacle qui aura permis à notre nation de mesurer la puissance et la profondeur de sa foi, et de sceller l'union de tous les catholiques quelle que soit leur langue ou leur race.

Pendant que Nous observions, du haut de Notre trône pontifical aux diverses cérémonies, tant de fronts inclinés et de regards priants, dans cette nuit en particulier qui rassembla cent mille adorateurs aux pieds de l'Hostie, Nous songions: il est des chefs politiques qui font de nos jours de pareils déploiements pour marquer leur force, dans un but profane, voire dans un but irréligieux ou sacrilège bien avoué. Mais ceux qu'ils rassemblent ainsi viennent ordinairement par crainte, par ambition ou par lâcheté. Ici, ô Seigneur, ceux qui sont venus l'ont fait par fidélité et par amour. Quel témoignage consolant et quel spectacle réparateur! Car, notre Congrès a été indubitablement un grand triomphe pour le Christ-Roi. Triomphe de réparation pour tant de scandales et de profanations contre les droits de Dieu et contre les avances de son incommensurable amour.

Mais pour nous-mêmes, le Congrès aura dû être une espèce de conversion de nous tous à l'Eucharistie, dogme central de notre foi et trésor de nos coeurs. Les études faites à cette occasion, et qui paraitront bientôt dans le volume-souvenir, devront faire l'objet des méditations du clergé surtout et des éducateurs. Les voeux formulés à la suite des séances d'études doivent aussi être au premier rang de nos préoccupations spirituelles et apostoliques. Nous en voulons donner ici même le résumé pour qu'ils orientent et animent la piété eucharistique de tous en même temps que l'apostolat des pasteurs et des maitres.

1) Transformer nos foyers catholiques en vrais sanctuaires vivants, en favorisant dans tous les membres de nos familles chrétiennes une solide piété eucharistique, et en introduisant dans chaque foyer les belles dévotions de l'Intronisation du Sacré-Coeur et de l'Adoration nocturne.

2) Former les jeunes enfants a la piété eucharistique et les enrôler de bonne heure dans la Croisade eucharistique, "le premier échelon des organisation d'Action catholique".

3) Donner aux fidèles une meilleure connaissance de la messe et les encourager à y assister sur semaine.

4) Encourager les fidèles à communier à la communion de la messe.

5) Les encourager à se servir du missel pour entendre la messe.

6) Leur faire prendre une part plus active à la messe en encourageant le chant collectif.

7) Etudier le Saint Sacrifice de la messe dans les cercles d'étude.

8) Assurer le respect du dimanche par l'assistance à la messe, surtout à la grand'messe dominicale.

9) Répandre la dévotion au Coeur Eucharistique de Jésus.

10) Encourager à la communion fréquente, même les enfants, et enrôler les fidèles dans les ligues de communion.

* * *

Telles sont, Nos très chers Frères, les réflexions principales que Nous a suggérées le Congrès, dont l'émotion continue de Nous remplir le coeur. En même temps que Nous vous en ferons part, Nous les déposerons aux pieds de Sa Sainteté Pie XI, qui aura été, à la vérité, par son extrême condéscendance envers Nous et par ses bienfaisantes paroles, le véritable animateur de notre premier Congrès Eucharistique National Canadien. Nous le redirons au Saint-Père, en même temps que Nous lui offrirons avec ces pages, outre d'autres récits de notre Congrès, des albums qui en illustrant les scènes les plus saisissantes, des disques même qui perpétueront les accents de Notre humble parole, au dimanche de clôture, de vos réponses unanimes à Nos exhortations, mais surtout l'écho du message auguste de Sa Sainteté. Et, comme des fils très aimants, nous jetterons tout cela sous ses yeux pour qu'il y abaisse un regard de paternelle et d'affectueuse bénédiction.

Sera Notre présente Lettre pastorale lue au prône dans toutes les églises paroissiales de Notre archidiocèse et en Chapitre dans les Communautés religieuses, le premier dimanche qui suivra sa réception.

Donné à Québec, sous nos seing et sceau et sous le contreseing de Notre Chancelier, ce deuxième jour du mois d'août, en la fête de Notre-Dame des Anges, l'an mil neuf cent trente-huit.

✠ J.-M.-R. Card. Villeneuve, O.M.I.,
Archevêque de Québec.

Par mandement de Son Eminence,
Paul Bernier, chancelier.

A LA GROTTE DE LOURDES DE ST-ALBERT

(Suite à la page 4)

de Jésus-Hostie, en rappelant le souvenir de la procession du T. S. Sacrement qui se déroulait ce jour-là même à Lourdes, et en rappelant surtout le souvenir de Notre-Seigneur parcourant les routes de la Judée et de la Galilée, et "passant en faisant du bien."

Les membres du clergé, au nombre d'une trentaine — belle couronne sacerdotale et religieuse — accompagnèrent le St Sacrement de l'église à la Grotte. Le R. P. A. Naessens, O.M.I., Supérieur de la maison de St-Albert, portait l'Ostensoir, accompagné des RR. PP. Denommée et Dubuc, O.M.I., comme diacre et sous-diacre.

Nous avons remarqué dans la procession les RR. PP. Auclair, Thiry, Nadeau, Boucher, Teston, Gamache, Vanier, Michaud et Naud, O.M.I., M. l'abbé O'Neill, curé de Villeneuve, et une dizaine de Frères convers Oblats. Les RR. PP. Pépin, Gaudet et Jean Lavoie, O.M.I., s'étaient joints aux chantres; M. l'abbé Murphy, desservant de Mearns, était arrivé trop tard pour se joindre à la procession, ayant été retardé par le mauvais état des chemins.

En arrivant près de la Grotte, la procession s'arrêta quelques moments, et le célébbrant traça avec l'Hostie un signe de Croix sur chacun des malades qui étaient là tout près de Marie. Lorsque le Saint-Sacrement eut été exposé, la foule répéta les acclamations et les invocations traditionnelles de Lourdes, et fit une profession publique de sa foi en chantant le "Nous voulons Dieu".

De là, les pèlerins se rendirent à l'église, pour y vénérer un morceau du rocher de Lourdes, tiré de l'excavation même où lImmaculée posait les pieds lors de ses apparitions à Bernadette.

Et, lentement, cette foule s'écoula, emportant, nous n'en doutons pas, le meilleur souvenir de cette journée de pèlerinage.

Dès aujourd'hui commence l'organisation du pèlerinage de l'an prochain. Si l'on en juge par le succès du pèlerinage de cette année, le mouvement qui s'inaugurait dimanche dernier sur la colline de Saint-Albert prendra de l'ampleur: les foules seront de plus en plus nombreuses; la piété et l'enthousiasme ne feront que s'accroître, et l'Immaculée se montrera prodigue de ses faveurs tant spirituelles que temporelles.

C'est le voeu que nous formulons; et nous terminons par un merci chaleureux à tous ceux qui ont contribué d'une façon ou d'une autre au succès de ce premier pèlerinage à Notre-Dame de Lourdes de Saint-Albert.

POURQUOI CETTE ACTIVITE ?

Les journaux sont pleins de nouvelles sur nos préparatifs militaires. — Les autres ministères ont l'air de chômer. — Celui des armements s'agite étrangement. — "War is coming?" — Quelle est la raison de fond de tout ce tapage? — Toute une presse change le sentiment militariste chez nous.

OTTAWA — Il n'y a vraiment que le ministère de la Défense nationale à faire preuve d'une réelle activité en cette période de vacances. Le premier ministre disait, il y a trois semaines, qu'aucune nomination importante, soit à l'étranger, soit dans le service administratif, ne serait faite avant septembre. Le ministère de la Défense nationale jouit apparemment d'une autonomie considérable, puisqu'on y fait des nominations, encore des nominations, toujours des nominations. Ce ministère est tellement actif qu'on se demande s'il ne tient pas lieu de tout le gouvernement. La situation est tout à fait étrange. Nos journaux ne parlent que de remaniements dans l'armée, la marine et l'aviation, d'enquêtes sur l'industrie lourde en vue de la production d'armes et d'avions de combat, d'établissement d'écoles d'aviation, etc., etc.

On n'a qu'à jeter un coup d'oeil distrait sur la première page des quotidiens pour se rendre compte que nous n'exagérons pas. Il ne se passe pas de jour que les journaux ne publient des communiqués du ministère de la Défense nationale. Les feuilles à tendances impérialistes — feuilles qui prêchent la nécessité d'une collaboration militaire étroite avec l'Angleterre — font des étalages éhontés des informations dont la source est le ministère de la Défense. Mardi et mercredi derniers, larges manchettes annonçant la nomination d'un maréchal honoraire de l'Air, dans la personne de l'as de guerre Bishop, ainsi que la nomination d'un brigadier honoraire dans la personne du colonel J.-Bartlett Robers. Tout de suite après arriva la nouvelle que le lieutenant-colonel L.-R. Laflèche, sous-ministre de la Défense nationale, vient d'être nommé major-général.

Titres honorifiques

Or, qu'on le remarque bien, il s'agit de titres honoriques beaucoup plus que de fonctions importantes. Déjà, M. Laflèche occupe un poste de premier plan, où il exerce une influence considérable. Nous ne croyons pas que son nouveau titre ajoute quoi que ce soit à son autorité et à sa réputation de militaire et d'administrateur compétent. Quant à l'as de guerre Bishop, le ministère ne lui avait pas ménagé les titres. Il y a un an, on le nommait vice-maréchal honoraire de l'Air. Cette semaine on l'a nommé maréchal honoraire. Au fond, cela ne rime à rien, sinon que le maréchal Bishop fera partie d'un comité consultatif qui s'occupera des problèmes de l'aviation militaire. Mais on a donné à l'information les honneurs d'une déclaration d'un intérêt national. Les héros de la Grande Guerre deviennent les héros de nos préparatifs de guerre.

Publicité bien organisée

Faut-il mettre l'excellente publicité dont jouit le ministère de la Défense nationale sur le compte de la morte-saison? Dans certains cas l'explication est valable: les journaux n'ayant rien à annoncer, donnent une importance exagérée aux communiqués du ministère. Mais, dans d'autres cas, il semble bien que des propriétaires de journaux font tout leur possible pour mettre en évidence la moindre pièce d'information d'un caractère militaire. On est en train de convaincre la population de la nécessité de nous armer. Nos compatriotes de langue anglaise ont une expression qui rend exactement l'idée: on se propose de rendre les Canadiens "Defence-conscious". Ce qui veut dire que dans quelque temps la grande information aura un caractère militaire. Le truc est en voie de s'accomplir. La publicité est bien organisée: on va jusqu'à fournir aux journaux les photographies des militaires auxquels on accorde des promotions.

On ne se contente pas de jeter de la poudre aux yeux. Les militaires au service du ministère de la Défense nationale font un travail intense. Ils procèdent à la réorganisation complète, de fond en comble, de l'armée de terre, de l'aviation et de la marine. Il est possible que la population civile ne se rende pas un compte exact de ce qui se passe. Mais les militaires sont bien au fait des récents changements que l'on a faits dans le haut commandement des divers services. Sans compter que l'on poursuit le plan tracé lorsqu'on a décidé d'augmenter pour la première fois les crédits du ministère de la Défense nationale. Les militaires ne perdent pas de temps. Ils sont gens d'action. Sitôt qu'on leur permet d'agir, qui peut dire où ils s'arrêteront?

Forte aviation militaire

On se propose surtout de doter le Canada d'une forte aviation militaire. Il y aura environ 300 avions en service d'ici peu. Des champs d'atterrissage seront construits dans les centres importants et aux points stratégiques. Si l'on estime que nos moyens de défense aérienne sont insuffisants, on aura recours à une nouvelle augmentation des crédits l'an prochain. Il en sera de même pour notre marine et pour notre armée de terre. Il y a deux ans, lorsque le gouvernement a abandonné sa politique de paix désarmée, il s'est engagé dans une voie sans issue. Dès que l'on commence à réarmer, on ignore quand on pourra s'arrêter. Les experts entrent en jeu qui indiquent les carences qu'il faut combler. Le contribuable fera les frais de ce changement de politique. Plaise à Dieu que nous n'engagions que notre argent dans l'entreprise!

Il n'y a que les militaires....

Ce qu'il y a de plus condamnable dans la situation actuelle, c'est l'atmosphère créée par ces préparatifs. Répétons-le: on dirait qu'il n'y a que les fonctionnaires du ministère de la Défense nationale à travailler de ce temps-ci. Que fait-on au ministère du Travail, au ministère de l'Agriculture, au ministère des Pêcheries, au ministère du Commerce? Si l'on y fait quelque chose, on n'en sait rien. On s'y occupe, surtout, de questions de routine. Et l'on n'en parle pas. Des ministres sont absents dont on n'a pas eu de nouvelles depuis plusieurs semaines. Toute l'administration fédérale semble avoir suspendu son activité depuis la fin de la session. Il n'y a que les militaires qui ne prennent pas de vacances... Ils travaillent ferme, élaborent des plans, méditent des transformations. On laisse le public sous l'impression que les oeuvres de guerre passent avant les oeuvres de paix. Nous voulons croire que l'impression est fausse: mais à qui la faute si elle se répand de plus en plus?

"War is coming!"

"War is coming", nous disait un confrère après avoir pris connaissance de la dernière fournée de nominations et de promotions militaires. Il disait cela moitié sérieux moitié sarcastique. Sans aller jusque-là, il est bien permis de se demander ce qui justifie pareille activité au ministère de la Défense nationale. Que l'on se prépare à faire face à une éventualité tragique que l'on croit inévitable, cela semble bien évident. Quand on croit en une paix durable, on ne songe pas à dresser des plans de défense. Pourvu du moins qu'on ne suppose pas que, du moment que la Grande-Bretagne sera en guerre, le Canada prendra part aux hostilités d'une façon ou d'une autre. Nos militaires peuvent avoir cette conviction; heureusement, ils ne gouvernent pas le pays.

Nécessité d'une contre-propagande nationale

Les circonstances exigeraient de nouvelles déclarations de la part de ministres responsables sur la politique extérieure du gouvernement canadien. Le premier ministre a déjà exposé son point de vue et préconisé ce qui nous a paru être une politique canadienne. Les circonstances changent cependant. La propagande militaire continue. L'Angleterre poursuit sans relâche son programme de réarmement. Les problèmes internationaux, au lieu de se dissiper, se compliquent de plus en plus. De son côté le Canada entre dans la phase des préparatifs concrets. Des assurances de la part de ministres responsables ne seraient pas de surérogation. L'impérialisme a une puissante propagande à son service. Il serait bon que l'on s'avisât que l'idée canadienne ne fera pas de gains appréciables, à moins qu'on se l'expose et la défende inlassablement. Cette propagande nationale chasserait l'autre ou en affaiblirait considérablement les effets.

(Le Devoir) Léopold RICHER

HOLLYWOOD SE DEFEND MAL

Le communisme

Apparemment, Hollywood n'aime pas qu'on l'accuse de fermenter le levain communiste. Est-ce une preuve de la véracité du témoignage? Toujours est-il qu'un M. Donald Stewart, président de la Ligue anti-nazie de Hollywood et du comité cinématographique du Comité Nord Américain de l'aide à l'Espagne démocratique — voilà qui est assez significatif — a contesté un rapport de M. Edwart Sullivan, enquêteur du comité des activités subversives de la Chambre des Représentants des Etats-Unis à savoir que "les activités communistes s'insinuent dans les studios de Hollywood".

A dit M. Stewart: "Les accusations de M. Sullivan constituent une menace à la démocratie. La ligue anti-nazie de Hollywood répudie cette attaque. Nous adhérons à notre conduite passée et nous demandons une enquête sur les activités nazies dans ce pays, qui démontrera la nécessité d'agir là-contre au lieu de s'en prendre aux organisations formées à cette fin."

Ce qui n'a aucun rapport avec la question qui est de savoir s'il y a des activités communistes à Hollywood.

DES REFUGIES

EDMONTON — M. Keith-H. Williams, financier anglais, a dit à des journalistes qu'il avait été prié par des éditeurs anglais d'étudier la possibilité d'établir en Alberta une colonie de réfugiés juifs provenant d'Allemagne et d'Europe centrale.

M. Williams est en Alberta depuis deux semaines. Il a l'intention de visiter la Colombie-Anglaise dans ce même but. Il a précisé qu'il n'est nullement autorisé à négocier à cette fin. La colonie qui s'établirait en Alberta compterait environ 80,000 personnes.

A l'ombre de nos Clochers

BEAUMONT — St-Vital

Notre bon Père est revenu de sa retraite bien content de se retrouver parmi ses ouailles.

* * *

Dimanche, le 21 un grand nombre se préparait pour aller à St-Albert, au pèlerinage, mais voilà qu'il recommence à pleuvoir. Il a plu presque toute la journée. Cela causa beaucoup de désappointement. Tous pensaient au préparatif qui avaient dû se faire.

* * *

Jeudi, le 18, nous revoyions deux enfants de la paroisse, en religion chez les Fille de Jésus: une de Morinville, Sr. Elysabeth (Maria Vaugeois) et l'autre de la N.-Ecosse, (Laura Vaugeois, partie depuis 11 ans. Ses compagnes de classe et amies de ce temps-là s'empressèrent pour aller lui dire bonjour et se rappeler les années passées ensemble. Elles semblent loin mais elles sont si près encore, car les bons souvenirs ne s'effacent pas si tôt. Ces deux religieuses avaient assistées à la profession de leur jeune sœur, Alma, qui partait de suite, le lendemain, pour Lewiston, Montana. Ces religieuses sont tous trois les enfants de M. et Mme Jos. Vaugeois, de Légal, autrefois de Beaumont.

* * *

M. et Mme J. Morin sont les heureux parents d'une fille, baptisée sous les noms de Marie-Lorraine-Eulalie. Parrain et marraine, M. et Mme Léopold Magnan.

* * *

Née à M. et Mme Armand Dansereau, une fille.

On nous annonce pour dimanche prochain un pique-nique, organisé par les Enfants de Marie. Nous leur souhaitons bon succès et invitons nos amis des alentours à venir les encourager.

* * *

La semaine dernière, plusieurs enfants de Marie s'assemblaient. Savez-vous pourquoi? Mais pour faire des fleurs pour garnir l'autel de la Ste Vierge. Nous espérons qu'elles en feront beaucoup afin d'attirer l'attention de la Ste Vierge sur eux et la paroisse. Quant à nous nous ne pouvons que les féliciter et remercier Mme Edmond Vallée pour une jolie petite dentelle faite à la main.

* * *

La semaine dernière a certainement été la plus pluvieuse de l'année. Nous avons hâte qu'un changement arrive, car ça retarde beaucoup les travaux des champs. Le blé est en partie coupé. Il en reste encore, mais avec quelques jours de beau temps ça ira vite. La récolte est assez belle; si les prix étaient bons. L'on croit avoir fait une grosse affaire: le blé à 80c. au Fort William; ici à peu près 60c pour le numéro 1, et ils en donnent jamais, de sorte que, quand nous aurons en 40 à 50 sous, c'est tout. Et comptez ce que ça coûte pour produire, tout monté: corde, gage, machine. Il n'y a que les produits agricoles qui baissent, et quand le fermier ne vend pas, il engage le moins possible; ce qui fait que le pauvre travailleur a de faibles gages. Il ne reste presque rien pour prendre l'hiver.

Heureusement que le fermier trouve son sort encore meilleur que beaucoup d'autres; autrement, ça serait désespérant, et nous croyons que la meilleure chose à faire est encore de rester sur la ferme; au moins, y trouvons-nous une vie saine, surtout pour les jeunes qui sont bien mieux à traire les vaches ou faire autre chose qu'à courir les dangers. Au moins, nous savons où ils sont.

* * *

A l'hôpital de la Miséricorde, ces jours derniers, le R. P. Boucher, O.M.I., baptisait Marie-Bernadette-Yvonne, née le 12 août, enfant de M. et Mme Armand Dansereau (née Fédélice Royer): Parrain et marraine, M. et Mme Adélard Royer, oncle et tante de l'enfant.

* * *

M. et Mme A. Royer avaient le plaisir de recevoir leur belle-sœur, Mme J. Taillefer, et leur nièce, Marguerite, d'Edmonton, pour leur séjour de vacances, la semaine dernière

St. Paul

Corr:—Paulin

Mlle Maria Poirier est revenue parmi nous après une belle vacance chez ses parents, à Cold Lake.

Représentation de la Passion

Dimanche, le 21 août, vers 9 heures du soir, notre salle paroissiale renfermait dans ses murs près de 400 spectateurs. On était venu de toute part pour voir se dérouler devant nos yeux le film de la vie, la passion et la résurrection de Notre-Seigneur. Notre attente ne fut pas déçu. Tous se retirèrent édifiés et apportant un précieux souvenir de cette leçon biblique.

Baptêmes

Le 17 août dernier, Joseph-Guy Cyris, fils de M. et Mme Charles Lafrance (Irène Gagné). Parrain et marraine, M. et Mme Cyris Lafrance.

LA COREY

A l'ouverture des classes, la gente écolière sera sans doute contente de trouver des bancs nouveaux. Adieu les vieux bancs. Nous devons féliciter les commissaires pour l'achat de ces bancs du district de Bonnyville.

Mlle Marie-Rose Bureau nous laissait, la semaine dernière, pour le Juniorat St-Jean où elle travaille avec les religieuses.

M. et Mme J. Laramée ainsi que leur fille, Antoinette, de Saint-Paul, rendaient visite à leurs deux fils, Armand et Georges, dimanche.

M. Arsène Plouffe est à St-Edouard où il travaille aux foins pendant quelque temps.

M. Armand Laramée doit nous quitter à l'automne. Sa terre est à vendre à prix bien raisonnable. Nous aurions besoin d'une autre famille canadienne. Il demeure à trois milles du village.

DUVERNAY

On nous écrit . . .

Cher Monsieur:

Dans vos nouvelles de Brosseau (St-Laurent) on parle de M. Arthur Roberge, de Brosseau; il n'a jamais demeuré à Brosseau. Il demeura à Duvernay plusieurs années, et est résident à Beauvallon, à présent.

Sur votre Survivance du 17 août vous écriviez: l'hôtel de Brosseau changera de mains. Il n'y a pas d'hôtel à Brosseau. A Duvernay, il y a un hôtel licencié depuis 1926. Le beau nom de Duvernay fut donné à notre village en 1904, d'après le fondateur de la St-Jean-Baptiste, à Montréal, Ludger Duvernay.

Votre toute dévouée,
Mme A.-J. Barnes

EGG LAKE

Séance

Le 5 juin dernier avait lieu, dans notre chapelle, une séance récréative, organisée par notre bon curé, le R. P. C. Jacques, et jouée par les enfants des écoles Bouvier et Berny ainsi que quelques enfants du couvent de la mission du Lac-la-Biche. L'assistance était nombreuse et les recettes ont été très satisfaisantes. Le R. P. Fortier, qui était en tournée d'inspection des écoles, a bien voulu assister à notre séance et nous entretenir pendant quelques minutes sur la survivance de notre langue et l'enseignement du français dans nos écoles. C'est dire que personne ne s'est ennuyé.

1ère Communion

Le 31 juillet, 5 petits enfants de la paroisse faisaient leur première communion, après une semaine de préparation, par le R. Père Jacques. Ce sont Louise Lemay, Georgette Amiot, Jeanne Girard, Vincent Amiot, Charles-Edouard Gaudet.

Spectacle édifiant et toujours nouveau que celui de voir nos petits enfants s'approcher de la sainte table pour recevoir leur bon Jésus pour la première fois. Que Dieu conserve leur cœur pur toute leur vie.

Les récoltes

Les récoltes seront assez bonnes ici cette année et les jardins sont superbes. Les ménagères sont occupées à mettre en conserves le surplus de légumes ainsi que les fruits sauvages qui sont abondants cette année.

Depuis 22 ans que ce "settlement" est ouvert nous n'avons encore pas eu une récolte de détruite par la grêle et les récoltes sont toujours assez bonnes. Ce qui nous manque ce sont des familles canadiennes-françaises pour s'établir ici. Il n'y a pas beaucoup de homestead qui restent à prendre, mais il y a plusieurs terres à vendre à bons termes.

Baptême

Virginie-Marie, chez M. et Mme Edgar Goulet. Parrain et marraine M. et Mme. P. Chouinard. Mme Louis Chounard, tante de l'enfant, portait.

CALGARY

Corr: Marceau

Depuis plusieurs semaines d'absence le courrier de Calgary reprend sérieusement son cours et appréciera toutes les nouvelles qu'on pourra lui donner.

* * *

Mme Joseph Briand est très malade à l'hôpital Ste-Croix, depuis samedi. Lundi, le R. P. Bourque lui administra les derniers sacrements.

* * *

Mlle Flora Côté gradua de la North West Institut of Medical Technology, Miniapolis, Minisota, le 23 juin 1938. Elle obtint une position avec le personnel du laboratoire de l'hôpital Ste-Croix. Nos félicitations et bon succès.

* * *

M. Anthonin Schmidt est parti lundi dernier pour la Saskatchewan où une position l'attend. Succès, Anthonin.

* * *

M. et Mme Camille Chouinard, accompagnés de M. et Mme C. Veilleux sont partis, mardi, pour l'Est où leurs parents demeurent.

M. et Mme Pierre Rostaing, accompagnés de leur fille, Mlle A.-M. Rostaing, garde-malade à l'hôpital Ste-Croix, ont visité leur fils, Louis, de la Compagnie de Jésus. Ils visitèrent les points historiques de la province de Québec.

MORINVILLE

Corr: Maximus

Il nous a fait plaisir d'apprendre la nomination de M. O. St.-Germain au poste de magistra adjoint pour les territoires du Nord-Ouest. Nous félicitons également son fils Girard d'avoir été admis à la pratique du droit. Nous aimons à croire qu'il marchera dignement sur les traces de son père et fera toujours honneur non seulement à sa famille mais aussi à ses compatriotes de Morinville qui se réjouissent de son succès.

Notre curé, Mgr. Pilon, nous est revenu de sa courte promenade dans l'Est. Il en rapporte les meilleures impressions. Tout de même il nous dit avec plaisir qu'il n'y a aucune place comme l'Alberta et il a été heureux d'y revenir. Cette semaine il suit les exercices de la retraite pastorale à Edmonton. Il nous reviendra vendredi pour reprendre son travail sérieusement.

Notre concitoyen M. Loiseau n'est pas très bien de ce temps-ci. Il souffre du foie et nous aimons à croire que la maladie ne sera pas sérieuse et qu'avant longtemps il pourra reprendre son travail de secrétaire de notre municipalité.

Nos cultivateurs ont été retardés dans leurs travaux par la pluie de la semaine dernière. Si le beau soleil de ce matin, lundi, continue à nous réchauffer de ses rayons, nous ne serions pas surpris de ce que beaucoup de travail s'accomplisse au cours de la semaine.

Le grain mûrit lentement mais le rendement devrait tout de même être bon. La obstacle à l'horison est le bas prix actuel et nous faisons tous des voeux qu'il s'élève quelque peu avant que nos fermiers soient prêts à le vendre.

Les vacances s'achèvent et nos écoliers commencent à regarder du côté de l'école. Avec septembre, la gente écolière reprendra le chemin ordinaire et ce sera pour dix mois.

LOS ANGELES — California — St. Vincent

Corr: M. J.-R. Thibodeau

Notre Cercle Jeanne d'Arc se prépare pour un pique-nique, le 28 août, dans un parc public. On chuchotte de tout côté et tous sont contents.

* * *

Notre petite ville de Santa Barbara fût en fête! Chaque année, pour quelques jours, elle nous donne le plus historique festival, en Californie. L'entière place devient mexicaine, et la population entière est en fête, musique, amusements et costumes de l'ancien temps. Qu'on aille pas s'occuper d'affaires en ces jours, ce serait mortel, plus mortel que de besogner en des jours religieux; il y a même des patriotes qui laisseraient leur vache mourrir de faim.

En second lieu vient la parade, ce grand pageant historique prouvant l'entière existence de Santa Barbara. Toute cette histoire se déroule à cheval, excepté le peu d'événements qui ne peuvent se présenter qu'autrement. Cette année, cette parade 1500 chevaux. Chevaux et chevaux partout! La ville en est remplie! L'aristocratie de tout les "estates" et "ranchos" du sud de la Californie s'y rend. On peut dire que c'est principalement pour voir tous ces chevaux que la foule est là.

Naturellement, notre exquise vieille mission catholique et ses bons Pères Franciscains jouent un grand rôle à cette fête, Santa Barbara lui appartenant depuis si longtemps. Ils sont encore son principale point d'intérêt.

Au premier soir des célébrations, l'obscurité tombée, la foule est en alerte! C'est que la fête va commencer! Tout-à-coup, au haut de la côte, la vieille Mission apparait comme descendue du ciel, enveloppée d'une lueur rouge, entourée de fanfares, cavaliers, personnalités, Mexicains, Indiens, enfin, d'une population de toutes sortes, qui semble venue des quatre coins du monde. On guette un instant! Les grandes portes s'ouvrent! Un Père franciscain apparait, calme; d'un pas lent, il s'avance jusqu'au haut des marches. Quel spectacle que ce petit homme au centre de cette scène! Pas besoin d'être fervent catholique pour apprécier sa grandeur! Ses mains s'élèvent, il donne sa bénédiction. Tous sont émus et tous l'acceptent. Elle va droit au cœur. Puis les cloches sonnent, les fanfares jouent, le festival est commencé! Jamais on oubliera!

Si le bon vieux Père Serra et ses pionniers associés pouvaient voir ceci! S'ils pouvaient voir avec quelle splendeur et vénération on se souvient d'eux!

En classe d'histoire naturelle
—Donnez-moi un exemple de la duplicité du chat.
—Souvent, M'sieur, au restaurant, il se fait passer pour du lapin.

EGLISE DONNELLY — SACRE COEUR

Corr: Madelon

Conférence sur le communisme

Devant un auditoire attentif et silencieux qui remplissait à son comble notre salle paroissiale, le R. P. Vanier, O.M.I., nous donna une très intéressante et très instructive conférence sur le communisme, le 4 août dernier.

Les auditeurs s'en retournèrent contents et satisfaits, avec une idée différente et plus sûre des manières à prendre à l'avenir pour juger comme catholique ce que vaut un parti politique ou une association quelconque qui cherche à conduire la foule.

M. Edouard Cimon eut l'honneur d'être choisi, à l'unanimité, comme président de l'assemblée.

M. le curé Legault remercia le R. Père conférencier et en profita pour témoigner sa joie d'être de retour parmi ses paroissiens.

Départ

Mardi, le 9 août, M. Joffre Bourgeois quittait sa famille pour le scolasticat des Oblats à St-Laurent, Man.

La St-Jean Berchmans

Samedi, le 13, fête de St-Jean Berchmans. Les jeunes du sanctuaire fêtent leur patron. A 7.30 h., la plupart entendent la messe et communient.

Un bon choeur de garçons chantent des cantiques appropriés. Bernard Boulet et Raymond Maisonneuve servent la messe.

Mercredi, le 17 août, favorisés d'une belle journée ensoleillée, les mêmes jeunes du sanctuaire complètent la fête en honneur de leur saint patron par un grand pique-nique, à la rivière des Coeurs.

M. le curé Legault, Raymond Thibault, Raymond Maisonneuve, Elphège Fillion, Louis Collin, J.-B. Régnier, Gérard Fillion, Lucien Maisonneuve, Donat Mailhot, Marcel Garant, Marcel Gravel, Guy Parent, Isidore Régnier, Jean Pariseau, Paul Pariseau, Edmond Côté, Gilbert Thibault, J.-Luc Forcier, Jean-Paul Brûlé, Gérard Maisonneuve; M. l'abbé St-Pierre, de Guy, vient rejoindre les pique-niqueurs avec Guy Johnson, Raymond Benoit, Gérard Jasmin, François Jasmin et Sylvio Benoit.

A 9 h., tous se rendent au presbytère, amenant leurs anciens compagnons et amis, les collégiens d'Edmonton. Inutile de dire la joie qui règne dans le groupe. Avec Amédée Tanguay comme chauffeur on remplit le camion.

Lavage de l'église

Le 16 août, les familles suivantes se rendirent à l'appel de M. le Curé, en envoyant des représentants pour aider au lavage de l'église.

Alphonse Fournier, Zoël Côté, Oliva Giroux, Philippe Mcquin, Ph. Régnier, M.-A. Gravel, A. Pariseau, J. Pariseau, A. Boulet, J. Fillion, E. Cimon, H. Maisonneuve, J. Poulin, J. Parent, A. Garant, A. Forcier, Mme Albert, P. Maisonneuve, E. Collin se rendirent.

Touristes

Les familles Dandurand, Gravel, Poulin, Béland, H. Maisonneuve, Brault et Jamault sont re retour de leurs vacances, qui à Joussard, qui au lac Esturgeon ou Edmonton.

Visiteurs

M. et Mme Chalifoux, de Morinville, en visite chez leurs enfants et amis, à Donnelly, Falher et Guy.

LES JUMEAUX DU CAPITAINE

PAR R. Dirks

BONNYVILLE St.LOUIS

Corr: Ph. DUROCHER

Le 7 août, avait lieu, à Bonnyville, l'élection du Comité des Dames de Ste-Anne pour le terme 1938-39.

Présidente: Mme Jos.-L. Bordeleau; vice-présidente: Mme Moïse Demers; secrétaire: Mme J.-A. Guillemette; trésorière: Mme E. Campeau; organiste: Mme J.-N. Vallée; sacristines: Mmes Hector Maheu, Arthur Déry; conseillères: Mmes Giguère, Wilfrid Legault, Victor Dubeau, Anatole Dufresne, Aimé Marcotte, Adélard Roberge, Aimé Drouin.

Ces dames remercient les congréganistes de la confiance témoignée et s'efforceront de toutes manières à en être dignes, sainte Anne et saint Louis leur prêtant main-forte!

Pour gagner nos esperons, il nous faudra tailler largement dans le domaine de la charité et de l'indulgence du public, déjà tant sollicité.

Ici, comme partout ailleurs, la dépression a fait nombre d'indigents et de malheureux sur son passage, hélas! et les sociétés etablies dans la paroisse ont une grande oeuvre à accomplir, taxant toutes les facultés et les bourses. Il m'est bien doux de profiter de l'occasion actuelle pour remercier ceux et celles qui ont bien voulu toujours s'associer avec moi dans les oeuvres de miséricorde temporelles (comme il est dit aux pages de notre catéchisme.)

De la vieille France, sans doute, nous vient cette chevalerie, des âmes bien nées, toujours prêtes à tendre une main secourable à ceux que la souffrance physique ou morale tenaille. Encore cette fois, chers concitoyens, que le sort favorise, vous voudrez bien prodiguer l'offrande qui permettra à nos bonnes religieuses de l'Hôpital de se pencher avec un sourire sur les lits de nos malades: sachant d'avance qu'elles ont les ressources necessaires pour continuer cette oeuvre, elles auront plus de forces pour enrayer le progrès du mal, brisant les êtres chers, que tous, malheureusement, nous devrons leur confier un jour ou l'autre.

D'avance, le comité remercie, en attendant le beau geste qui remplira notre escarcelle.

* * *

Les Dames de Ste-Anne, de Bonnyville, invitent le public à donner son bienveillant concours à l'Hôpital St-Louis de Bonnyville.

Désirant venir en aide aux Soeurs de la charité d'Evron, elles organisent un thé, dans l'après-midi, le dimanche, le 4 septembre; à l'occasion de l'ouverture et de la bénédiction de la nouvelle école.

Ces dames recevront de 3 heures à 6 heures de l'après-midi.

De distingués visiteurs d'Edmonton ont promis de nous prêter mainforte. Et la soirée musicale sera pour tous un charme de plus, puisque M. le Curé Lapointe s'en réserve la direction.

De loin comme de près, venez tous, la plus cordiale bienvenue vous attend à Bonnyville, et votre charité emportera sa récompense.

Le Comité des Dames de Ste-Anne,
(par) Mme J.-A. Guillemette,
Secrétaire.

Admission au thé 25c — Soirée, 25c

* * *

RAFLE

Mesdames, Mesdemoiselles! vous êtes invitées à apporter aux Soeurs de l'hôpital St-Iouis un pot d'une quart de légumes en conserves et un pot de confitures, même grandeur.

Chaque donatrice recevra, gratis, un billet sur un magnifique dessus de bureau, de toile brodé en couleurs, bordure à brins tirés avec dentelle faite à la main.

Cet article vaut très bien $10. et sera raflé le 4 septembre entre 5 et 6 heures de l'après-midi.

La Secrétaire

—Qu'est donc devenu l'ancien gérant?

—Il est parti malade, il n'a jamais pu se faire à la nourriture.

APPRECIATIONS ETRANGERES

(Suite de la page 3)

Et c'est à cause de cette personnalité que l'Etat français peut s'engager d'avance à n'importe quelle aventure; c'est à cause de ce manque de personnalité que l'Etat anglais ne pourra jamais faire de même. Et je dois ajouter ici que même en possédant une espèce de constitution, le Canada se trouve dans la même situation que l'Angleterre.

Nous avons tous entendu dire, même trop souvent, "la perfide Albion". Depuis la Grande Guerre, peut-être, on ne se soumet pas si facilement à l'idée que cannotent ces mots, mais vous pouvez maintenant bien voir le malentendu presque inguérissable qui l'a soulevée.

En Europe, ces deux éléments, le latin et le nordique, sont représentés principalement par l'Angleterre et la France. J'admets franchement que mes formules sont bien générales. Je ne nierai pas que l'Angleterre partage la culture latine ni que la France est influencée par la culture nordique. Voici pourquoi vous entendez dans la politique anglaise d'aujourd'hui des voix qui ne sont pas des échos des voix françaises. Et vous connaissez tous le Normand qui tout comme son cousin canadien répond à vos questions: "Peut-être bien que oui, peut-être bien que non". Je ne nierai pas non plus que l'Italie aussi peut réclamer le droit de représenter la pensée latine, que dans son gouvernement, par exemple, l'Italie est peut-être plus latine que la France. Mais ces questions-là m'aménerait trop loin de mon sujet principal.

Nous, les Nord-Americains d'aujourd'hui, croyons partager la civilisation occidentale, tout en modifiant les idées européennes. Or, la culture latine est une partie intégrale de cette civilisation occidentale et notre population, pour la plupart, ne connait pas la culture latine. Voici, peut-être, la cause principale des difficultés qui nous accablent actuellement: il nous manque la balance des deux pensées, des deux politiques, des deux systèmes d'éducation.

Voici alors un des apports d'une connaissance de la langue française. Elle est une clef qui nous permet non seulement d'entrer dans le beau territoire de la littérature française mais aussi de comprendre, peut-être de partager la pensée latine. C'est une des raisons pourquoi nous vous invitons, pourquoi nous vous accueillons. Je n'ai pas besoin de vous expliquer les avantages que possède, de ce point de vue, la province de Québec, le seul territoire vraiment latin de l'Amérique du Nord.

J'espère bien que pendant votre séjour vous avez lu des journaux canadiens-français, que vous avez visité les cinémas français, que vous avez entendu les radio-émissions françaises. J'espère que vous avez su profiter d'une telle façon de l'instruction de votre directeur distingué et de ses assistants éminents. J'espère que vous comprenez un peu mieux aujourd'hui qu'il y a six semaines la culture française.

Je n'ai qu'une chose à vous demander, c'est qu'en vous rendant chez vous, vous soyez des missionnaires, pas pour notre école, mais pour notre idée. Vous, des provinces anglophones du Canada, vous des Etats-Unis, vous avez un rôle magnifique, si seulement vous savez le jouer. Si vous le jouez bien, si vous faites tout ce que vous pouvez pour assurer non seulement cet amour de la France, duquel votre directeur a souvent parlé, mais une vraie compréhension de la mentalité française vous mériterez les remerciements de l'humanité.

Car, remarquez-le bien, notre civilisation occidentale est en jeu, et c'est nous, les Nord-Américains, qui faisons le jeu maintenant. Comprenez l'esprit français, appuyez la France, préservez cette balance du latin et du nordique, vous sauverez peut-être le monde. Regardez ceux qui menacent la France aujourd'hui et dites comme ont dit les français à Verdun: "Ils ne passeront pas."

SPIRIT RIVER St. Joseph

Corr: ADOLPHUS

Le R. P. Vanier, O.M.I., professeur au Juniorat St-Jean, Edmonton, passa quelques jours au milieu de nous. Le bon Père prêcha des retraites fermers dans nos paroisses canadiennes.

Dimanche, le 24 juillet au soir, les paroissiens firent leur pèlerinage annuel dans leur cimetière. Après la bénédiction du St-Sacrement, tous s'y rendirent en procession, alors que les membres de la chorale chantèrent "Misereremei". Un Libéra fut également chanté pour tous les défunts, et le Père Curé adressa la parole et bénit les nouveaux monuments qui ont été installés ce printemps. Le cimetière avait une belle apparence dans sa nouvelle toilette.

Dimanche, le 21 août, en la solennité de l'Assomption de la T. Ste Vierge, 28 enfants avaient le bonheur de faire leur première communion. Ils entrèrent dans l'église deux par deux au chant du beau cantique "Venez, enfants de Marie", chanté par Mlle Eva Gagnon et son petit neveu, J.-B. Lachapelle. La grand'messe fut chantée par le R. P. J. Michalowski, O.M.I., qui donna aussi le sermon en polonais alors que le Père Curé prêcha en français et en anglais. De jolis chants furent exécutés par Mme A. Dufour, les demoiselles Eva Gagnon, Blandine Gabcury et Fernande Gabcury. Touchait l'orgue, M. Ambroise Chabot. Après la messe, le Père Curé fit l'action de grâces avec les communiants, les bénit, et Mlle Joice Garritty lit la consécration à la Ste Vierge. La bénédiction du St-Sacrement termina l'office religieux. Un joli banquet fut servi aux communiants et à leurs parents sur le terrain de l'église.

Le R. P. J. Michalowski, O.M.I., est en tournée d'apostolat dans le district de Dawson Creek.

Mlle Laura Labrecque, de Calgary, est en visite chez ses nombreux oncles et tantes. Nous lui souhaitons de bonnes vacances.

"Pardon monsieur, pourriez-vous me donner un "tuyau"?"
"Au sujet de la prochaine course?"
"Non, pour devenir aussi malgre que vous"

—Baptiste, as-tu acheté des allumettes?

—Oui, papa.

—Sont-elle bonnes.

—Très bonnes, je les ai toutes essayées.

LA PROPAGANDE COMMUNISTE PARMI LA JEUNESSE

Leur tactique au Canada

Au Canada, comme dans beaucoup d'autres pays, le communisme fait une active propagande parmi la jeunesse. Avant 1935, lorsque Dimitroff donna les directives à exécuter par les communistes et les jeunesses communistes du monde entier, en vue de définir la tactique du "Front Uni", la "Ligue Canadienne des Jeunesses Communistes" "travaillait" ouvertement la jeunesse du Canada afin de recueillir des adhésions au mouvement. Pendant les années de la crise, une grande agitation fut provoquée chez les étudiants et, à deux occasions, à Vancouver et à Montréal, les étudiants furent amenés à faire grève pour des motifs futiles.

Toutefois, postérieurement à 1935, lorsque la tactique du "Front Uni" fut instaurée par Moscou, la "Ligue des Jeunesses Communistes" cessa de faire ouvertement de la propagande auprès des jeunes. Elle commença, au contraire, à agir sous le couvert des autres organisations de jeunes. Cette politique de pénétration débuta sérieusement après 1935 et, aujourd'hui, il n'existe, au Canada, aucune organisation de jeunes gens d'une certaine importance qui ne compte, dans son sein, des agitateurs faisant secrètement partie de la Ligue des Jeunesses Communistes. Dans beaucoup d'universités du Canada, des groupes subversifs continuent cependant à fonctionner ouvertement et étendent leur influence subversive en pénétrant dans les autres milieux d'étudiants. Par suite de la nouvelle tactique préconisée par Dimitroff, il est très difficile d'identifier ces jeunes subversifs. Ceux-ci, en effet, ne se présentent plus sous leur véritable aspect, ainsi qu'ils procédaient il y a quelques années, lorsque la "Jeunesse Ouvrière" tonnait contre "l'odieuse bourgeoisie". Ils se décorent, au contraire, d'autres appellations: "pacifistes", "libéraux" ou "progressistes". La "Ligue des Jeunesses Communistes", section des jeunes de la Troisième Internationale, a pour consigne de divulguer les doctrines marxistes dans tous les pays, bien que ces méthodes diffèrent parfois de celles qui sont ordinairement conseillées par le Komintern. Au Canada, sont tenues périodiquement des réunions nationales et provinciales de la "Ligue des Jeunesses Communistes" qui, n'étant plus comme auparavant un mouvement de masses, renferme actuellement, dans son sein, la fine fleur des jeunes agitateurs de Moscou. Ceux-ci propagent leurs idées dissolvantes dans les autres organisations des jeunes gens.

Actuellement, le rôle de la Ligue, au Canada, est celui d'une société semi-secrète qui dirige l'agitation dans les autres organisations de jeunes, ecclésiastiques, politiques et sportives.

La mission d'un jeune communiste, dans une organisation non radicale, consiste à orienter graduellement l'opinion du groupe vers la gauche, jusqu'au moment où il peut se risquer à en aiguiller franchement les sympathies vers l'idée du "Front Uni". Ce qui revient à dire que le groupe est désireux de coopérer avec les communistes et avec les socialistes. Communistes et jeunesses communistes travaillent de concert avec les différentes organisations socialistes et travaillistes du Canada, spécialement avec le Parti C.C.F. Ils considèrent, en effet, que le socialisme est la base du communisme et que le développement des idées socialistes dans les masses simplifie beaucoup leur tâche de propagandistes de la doctrine de Lénine, comme en Espagne. Un précieux élément de propagande de l'idée du "Front Uni" dans la jeunesse canadienne est le "Congrès de la Jeunesse Canadienne", organisme créé en 1935, lorsque la nouvelle tactique de Moscou fut mise en oeuvre pour la première fois. Bien que les défenseurs du Congrès aient nié tout rapport avec le communisme, il n'en demeure pas moins que ce Congrès a permis de resserrer et de rendre plus intimes les relations entre la "Ligue des Jeunesses Communistes" et l'ensemble de la jeunesse canadienne. En effet, un examen attentif du Congrès de la Jeunesse Canadienne révèle que ce dernier est une application directe, à la jeunesse, de l'idée du "Front Uni".

Toutes les organisations de jeunes, sans tenir compte de leurs programmes et de leurs idées, sont invités à envoyer des délégués aux sessions annuelles dudit Congrès. Dans ces réunions, les jeunes communistes, qu'ils soient officiellement présents ou non, ont toute liberté d'exposer leurs idées subversives, parfois un peu camouflées et, graduellement, ils créent une atmosphère de "conscience de classe", de pacifisme et d'internationalisme. Les faits montrent que la "Ligue des Jeunesses Communistes" s'est prêtée à la formation du congrès: à la session inaugurale de 1935, les paroles décisives furent prononcées par Tim Buck, secrétaire général du Parti communiste canadien. Pour des motifs faciles à comprendre, les communistes ne se font pas trop remarquer aux sessions du Congrès. Ils agissent, au contraire, par le truchement des pacifistes et des socialistes. Connaissant la situation, telle qu'elle se présente au sein du Congrès, sous son jour véritable, ainsi que les dangers auxquels sont exposés certains délégués ingénus ou non informés, la jeunesse catholique canadienne se retire du Congrès avant la session de 1938. Celle-ci s'est tenue au mois de mai dernier et, en ce moment, on étudie les possibilités de former une "Ligue des Jeunesses Canadiennes", dont seraient exclus les communistes et autres éléments r-volutionnaires.

Dans la jeunesse canadienne, se fait route l'opinion que les éléments subversifs, quelle que puisse être la dénomination sous laquelle ils se dissimulent, doivent être exclus des assemblées de la jeunesse. Que les Jeunesses Communistes aient eu une part prépondérante à la diffusion de l'idée du "Front Uni", ceci est démontré par le rapport du secrétaire national de la "Ligue des Jeunesses Communistes" du Canada. Ce rapport, à un certain passage, s'exprime comme suit: "Nous devons renoncer complètement à nous approcher, en sectaires, de la jeunesse non communiste; nous devons, au contraire, travailler selon une méthode à la fois hardie, souple et accueillante. Le "Congrès de la Jeunesse Canadienne", pur "Front Uni" de la jeune génération, quoiqu'organisé par un groupe de jeunes gens, est cependant le résultat de l'action systématique déployée, pendant plusieurs années, par le Parti Communiste et par la "Ligue des Jeunesses Communistes" pour constituer le "Front Uni."

Pour aromatiser le bouillon. — Une petite poignée de cosses de pois desséchées au four est un moyen excellent pour donner du goût au pot-au-feu et le colorer. Faites donc essai de cela.

L'ENTRAINEMENT AU CANADA



Au camp de concentration Borden, près de Barrie, Ont. La préparation des paillasses, pour les nouveaux arrivés. Au bas, on se prépare à la revue.

LES VERGERS

Etendue de 7,000,000 acres

Le pommier se cultive dans tous les pays ou à peu près tous les pays qui appartiennent à la zone tempérée, mais la statistique est encore si imparfaite, dit le Comité économique impérial, qu'il est impossible d'évaluer avec précision l'étendue en culture et la production dans tous les pays producteurs, et encore moins, naturellement, dans le monde entier. Quelques pays ne se donnent pas la peine de faire un relevé du nombre d'arbres en rapport, pas plus que des rendements; d'autres n'établissent aucune distinction entre les pommes à cidre et les pommes à couteau ou à cuire, et d'autres ne font même pas de distinction entre les pommes et les poires.

Dans ces conditions, toute computation de la production mondiale serait nécessairement douteuse et ne signifie pas grand'chose. Il semble cependant, d'après une évolution approximative, que l'étendue consacrée à la culture du pommier est probablement d'un peu plus de 7,000,000 d'acres, que les arbres sur cette étendue sont au nombre de 450,000,000 et que la production moyenne annuelle de pommes varie de 500,000,000 à 600,000,000 de boisseaux. Il est probable que la quantité produite dans les pays de l'Empire n'atteint pas 10 pour cent de la production totale.

Sur le total mondial approximatif de 450,000,000 d'arbres, il y en a 100,000,000 aux Etats-Unis, 77,000,000 en Allemagne, 68,000,000 en France, et de 50,000,000 à 60,000,000 dans l'Union soviétique. Au Canada, au Royaume-Uni, en Australie, en Tchécoslovaquie, en Italie, les totaux évalués varient entre 10,000,000 et 15,000,000 d'arbres, tandis qu'en Pologne et en Roumanie, le nombre est d'environ 10,000,000. Parmi les autres pays qui cultivent la pomme, les plus importants sont la Suisse, l'Autriche, la Yougoslavie, l'Espagne, le Japon, la Suède et les Pays-Bas.

Position demandée

Dame désire position dans une famille sans enfant. Peut faire n'importe quel ouvrage. De préférence à la campagne. Boite 50, La Survivance.

Le plus désagréable des instruments à corde, c'est.... la potence.

S. S. PIE XI SATISFAIT DU CONGRES EUCHARISTIQUE

CASTEL GANDOLFO, Italie — S. Em. le cardinal Villeneuve, O.M.I., archevêque de Québec, a fait à S. S. Pie XI un rapport sur le congrès eucharistique national canadien, tenu au cours de l'été à Québec. L'audience a duré 1 heure et demie. Son Eminence offrit au Souverain Pontife plusieurs volumes de photographies du congrès et présenta les membres de la mission pontificale au Pape, qui exprima sa joie au sujet du succès du congrès et donna au groupe sa bénédiction.

Le Pape s'est montré satisfait de la façon dont le Cardinal a rempli sa tâche, et donna sa bénédiction à Son Eminence, à l'Eglise catholique du Canada et à toute la population canadienne.

Le Cardinal Villeneuve, qui est arrivé en Italie samedi, y demeurera jusqu'à la semaine prochaine, alors qu'il s'embarquera à Naples pour le Canada.

ROME — Son Eminence le cardinal Villeneuve, O.M.I., archevêque de Québec, a célébré, à l'occasion de la fête de l'Assomption, une messe à la basilique de Ste-Marie-des-Anges, son église titulaire.

* * *

Reçu avec les honneurs militaires

ROME — S. Em. le cardinal Villeneuve, archevêque de Québec et primat de l'Eglise canadienne, est arrivé à Rome où il a été reçu avec les honneurs militaires. Il a été reçu à son arrivée par le nouveau délégué apostolique au Canada, Mgr Ildebrando Antoniutti, par les représentants du cabinet italien et du parti fasciste. Après avoir passé en revue la compagnie de grenadiers qui lui avait rendu les honneurs militaires, Son Eminence s'est rendue au Collège Canadien où elle se retire pendant son séjour à Rome.

L'UNION NE PEUT DURER

France-Angleterre

LAC COUCHICHING — Un professeur newyorkais de sciences sociales a prédit à l'Institut canadien des sciences politiques et économiques, que la Grande-Bretagne et la France ne pourront rester unies parce que leur politique étrangère n'est pas identiquement la même. Il existe même une différence fondamentale entre la politique de la Grande-Bretagne et celle de la France.

M. Hans Simons, de l'école de New-York pour les recherches sociales, qui vient de faire un voyage en Europe, a dit que la France se préoccupait surtout de maintenir en Europe le statu quo de 1919, tandis que la Grande-Bretagne serait surtout intéressée au maintient de la paix et cela presque à n'importe quel prix.

Le seul fait positif dans la situation européenne est la puissance de l'Allemagne et le principe de l'hégémonie allemande. Toutes les autres politiques sont des politiques de défense contre l'Allemagne qui s'efforce d'en prendre le plus possible."

CONGRES DU C.S. DE L'EST

Première convention

DRUMMONDVILLE — La Ligue du Crédit Social de l'Est du Canada a tenu son premier congrès annuel à Drummondville. De nombreux représentants de toutes les parties de la province, ainsi que des chefs du mouvement de l'Ontario, de l'Alberta et des Provinces Maritimes étaient présents.

Les premières délibérations eurent lieu dans la salle de la J.O.C., où une adresse de bienvenue du maire Boucher, de St-Joseph, fut lue. Il y eut discussion et adoption de la constitution de l'Association des Créditistes de l'Est du Canada; ensuite élection du premier Conseil Exécutif composé de 21 directeurs, dont 8 de l'Ontario, 8 du Québec, 2 du Nouveau-Brunswick, 2 de la Nouvelle-Ecosse et 1 de l'Ile du Prince Edouard. Les nouveaux officiers sont: président, M. L. Even; vice-président, M. McKorkingdale; secrétaire, M. Louis Dugal, avocat; trésorier, M. Pereira, du Social Credit Bureau d'Ottawa. Parmi les directeurs pour la province de Québec on remarque: l'ex-maire J.-E. Grégoire, de Québec, M. A. Turpin, de Hull, M. Jean Gagnon, de Chicoutimi, Mademoiselle Côté, de Montréal.

Le soir, il y eut grande assemblée populaire au parc municipal, en face de l'église St-Frédéric. Malgré la température incertaine, une foule d'environ 2000 personnes s'était rendue.

Me Louis Dugal, président de la Ligue du Crédit Social de la province de Québec et secrétaire de l'Association des Créditistes de l'Est, fut le premier orateur. M. Dugal félicite la foule de s'être rendue en si grand nombre et parla des avantages qu'il y a d'étudier le Crédit Social. Ensuite, M. l'échevin Wilfrid Blanchard, au nom du maire Rajotte, souhaite la bienvenue aux créditistes étrangers. Puis vint M. Even, l'ardent propagandiste de la doctrine de Douglas et auteur des cahiers du Crédit Social ainsi que de nombreux articles publiés dans différents journaux. M. Even qui est le président des Créditistes de l'Est, fit le procès du système actuel dans un premier discours, puis quelque temps après donna un exposé précis de ce que sont le dividende et l'escompte compensé. Il fut suivi par M. Unwin, député en Alberta, célèbre avec M. Powell par ses démêlées avec le ministre de la Justice au sujet du Crédit Social et des Banques. M. Pereira, secrétaire de l'Association, dit aussi quelques mots en anglais. Ensuite M. Turpin répondit aux objections des adversaires du C.S. M. J.-E. Grégoire, député de Montmagny au Provincial, dénonça violemment les abus dont la haute finance s'est rendu coupable vis-à-vis des ouvriers. Il fut l'un des orateurs les plus applaudis.

En terminant, M. Jean-Louis Huard, président de la Ligue du C.S. pour Drummond-Arthabaska, remercia les orateurs et la foule, et lança un vigoureux appel à toutes les classes de la Société en faveur du Crédit Social.

UN VOYAGE à LA COTE

par le C.P.R.

Ceux qui attendaient la venue de l'automne pour prendre leurs vacances apprendront avec plaisir la réduction des tarifs sur les voyages vers la Côte.

Le C.P.R. offre ces billets à prix réduits du 3 sept. au 11 sept. Ces billets ont une valeur de 30 jours. Ils permettent un arrêt à Calgary, Nelson, etc. Une belle occasion de voir les Rocheuses dans leur toilette d'automne. Cette réduction s'applique aux touristes et aux litères régulières.

DECES

M. Joseph Lambert

Lundi dernier, M. Joseph-E. Lambert mourait, à l'Hôpital Général, après une courte maladie.

Alité depuis cinq jours seulement, une seconde attaque d'angine emportait notre concitoyen.

Il y a 40 ans environ, M. J. Lambert quittait sa place natale, New Glasgow, P.Q., pour venir s'établir dans l'Ouest.

Il était bien connu parmi les hommes d'affaires de la région d'Edmonton, St-Albert et Villeneuve. Pendant plusieurs années, M. Lambert avait été directeur de l'Association de l'Exposition. Il était membre de l'exécutif des Pionniers d'Edmonton (Old Timers).

Coïncidence frappante, il y a 27 ans, à pareille date, M. Lambert perdait son père, M. L.-J.-A. Lambert, membre de la chambre législative de Régina, pour les Territoires.

Outre son épouse, M. Lambert laisse deux fils et une fille: Marcel, Lucien et Marguerite. Il laisse un frère, M. Léger, de Montréal; deux soeurs: Mme T. Lessard, d'Edmonton, et Mme Paul Trudel, de St-Paul.

Les funérailles auront lieu, jeudi matin, à l'église St-Joachim, pour de là se rendre au cimetière de la ville.